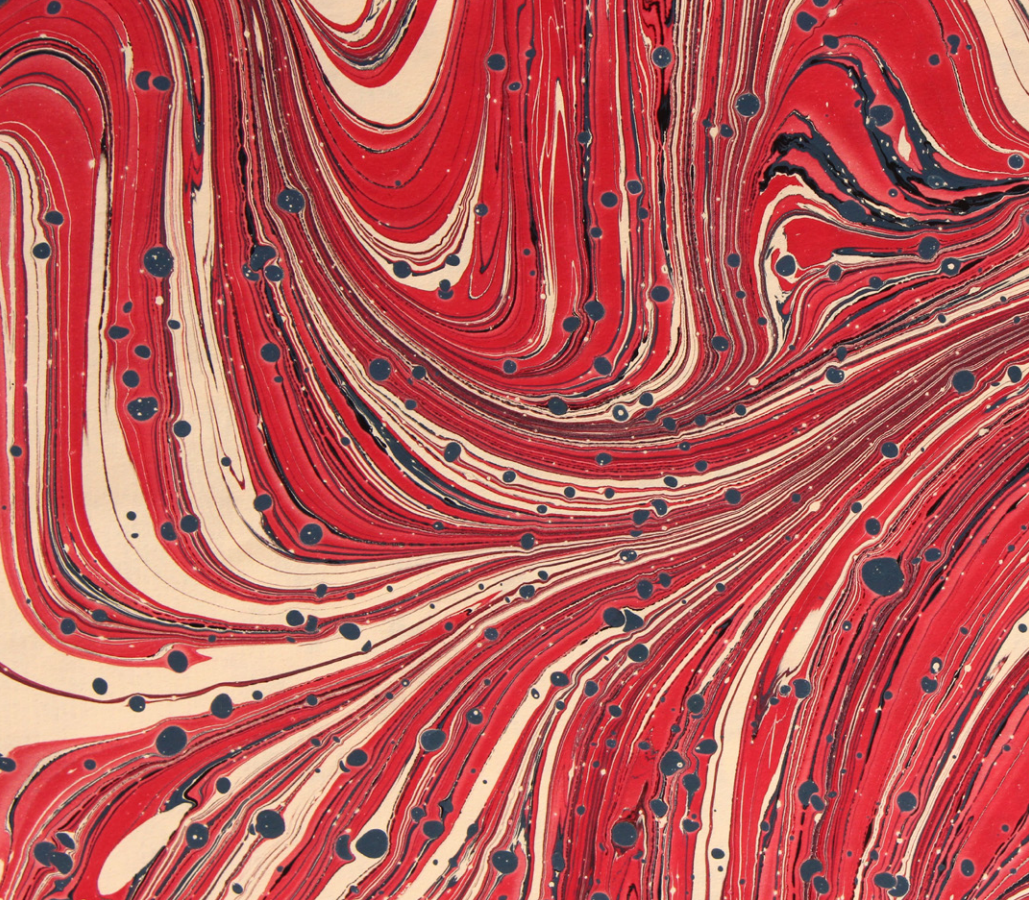


JEAN-BAPTISTE LULLY

ACIS ET GALATÉE

LES TALENS LYRIQUES CHRISTOPHE ROUSSET

AUVITY · BRÉ · CROSSLEY-MERCER
CACHET · TAURAN · GETCHELL · DE HYS · ESTÈPHE
CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR



JEAN-BAPTISTE LULLY

ACIS ET, GALATÉE

AUVITY · BRÉ · CROSSLEY-MERCER

CACHET · TAURAN · GETCHELL · DE HYS · ESTÈPHE

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE ROUSSET





Enregistré par Little Tribeca du 16 au 18 juillet 2021 au Conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux

Ce projet a reçu le généreux soutien de Madame Aline Foriel-Destezet

Direction artistique : Nicolas Bartholomée

Prise de son : Nicolas Bartholomée, Ignace Hauville

Montage, mixage et mastering : Ignace Hauville, Cyprien Matheux

Accord 392 Vallotti · Édition musicale © Radio France

English translation by Mary Pardoe

Photos de Hugo Warynski

Nos remerciements vont à Pascal Denécheau et aux Éditions Classiques Garnier qui nous ont gracieusement permis de citer l'entrée relative à cette œuvre.

Merci également à Patrick Marco et aux équipes du Conservatoire Jean-Baptiste Lully à Puteaux.

Les Talens Lyriques sont soutenus par le ministère de la Culture-Drac Île-de-France, la Ville de Paris et le Cercle des Mécènes. L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GRoW – Gregory et Regina Annenberg Weingarten, Madame Aline Foriel-Destezet, et la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir.

Les Talens Lyriques sont partenaires du conservatoire Jean-Baptiste Lully à Puteaux.

Les Talens Lyriques sont depuis 2011 artistes associés, en résidence à la Fondation Singer-Polignac.



[LC] 83780 · AP269 © 2022 Little Tribeca · Les Talens Lyriques © 2022 Little Tribeca · 1 rue Paul Bert, 93500 Pantin

apartemusic.com lestalenslyriques.com

ACIS ET GALATÉE, LWV 73

PASTORALE HÉROÏQUE BY JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)

IN A PROLOGUE AND THREE ACTS

LIBRETTO BY JEAN GALBERT DE CAMPISTRON (1656-1723)

FIRST PERFORMED AT THE CHÂTEAU D'ANET ON 6 SEPTEMBER 1686



CD1

PROLOGUE

1. Ouverture	2'46
2. Prélude. Diane, une Dryade, un Sylvain, chœur : « Qu'avec plaisir je reviens en ces lieux »	4'31
3. Première entrée. Menuet	0'39
4. Premier air. Deuxième air	1'03
5. Seconde entrée. Marche	0'53
6. L'Abondance, Comus, Diane, chœur : « Dans les jours de réjouissance »	2'43
7. Air	0'25
8. Prélude. Apollon : « Apollon en ce jour »	3'07
9. Comus, chœur : « Apollon flatte nos vœux »	1'06
10. Air	1'38
11. Menuet	1'29
12. Reprise de l'ouverture	1'37

ACTE PREMIER

13. Scène 1. Prélude. Acis : « C'est en vain qu'en ces lieux »	2'
14. Scène 2. Prélude. Télème, Acis : « Vous n'êtes pas le seul »	4'12
15. Scène 3. Prélude. Acis : « Faudra-t-il encore vous attendre »	2'02
16. Scène 4. Ritournelle. Galatée, Acis : « J'ai cru trouver ici la nymphe »	3'26
17. Scène 5. Scylla, Télème, Acis, Galatée : « Quoi ? m'arrêterez-vous en dépit de moi-même ? »	1'48
18. Scylla, Galatée, Acis : « Mais quels concerts se font entendre ? »	1'29
19. Scène 6. Aminte, Tircis, chœur : « Que l'amour qui nous enchaîne »	3'51
20. Premier air	1'56
21. Aminte, chœur : « Que les plus galantes fêtes »	1'29
22. Air	0'59
23. Marche pour l'entrée de Polyphème. Scylla : « Le fier Polyphème s'avance »	
Scène 7. Polyphème : « Je regarde partout »	2'20
24. Scène 8. Polyphème, Galatée : « Que tardons-nous ? »	2'23
25. Entracte (reprise de l'air)	1'

CD2

ACTE SECOND

- | | |
|---|------|
| 1. Scène 1. Ritournelle. Acis, Galatée : « Quoi ? vous avez promis d'assister à la fête » | 7'31 |
| 2. Scène 2. Galatée, Acis, Télème, Scylla : « De mon fidèle amant » | 3'30 |
| 3. Scène 3. Scylla, Galatée : « Quelque fureur qui l'inspire » | 1'02 |
| 4. Scène 4. Acis, Galatée : « Quelle erreur loin de nous précipite ses pas ! » | 1'55 |
| 5. Scène 5. Chaconne. Galatée : « Qu'une injuste fierté » | 2'50 |
| 6. Scène 6. Marche. Polyphème, chœur : « Qu'à l'envi chacun se presse » | 2'56 |
| 7. Second air [pour l']entrée des cyclopes | 0'51 |
| 8. Polyphème : « Je suis content de votre zèle » | 0'24 |
| 9. Scène 7. Polyphème, Galatée : « Chaque moment me tue » | 2'28 |
| Entracte (reprise du Second air [pour l']entrée des cyclopes) | |

ACTE TROISIÈME

- | | |
|--|-------|
| 10. Scène 1. Symphonie. Le Prêtre de Junon, chœur : « Vous qui dans ces lieux solitaires » | 3'24 |
| 11. Scène 2. Le Prêtre de Junon : « Les voici ces tendres amants » | 1'41 |
| Scène 3. Polyphème, chœur : « Que vois-je ? » | |
| Scène 4. Galatée, Acis : « Fuyons sa violence extrême » | |
| 12. Scène 5. Prélude. Polyphème : « Quel chemin ont-ils pris » | 1'38 |
| 13. Scène 6. Galatée, Acis, Polyphème : « Allez, éloignez-vous » | 0'53 |
| 14. Prélude. Polyphème : « Il est mort, l'insolent ! » | 1'18 |
| 15. Scène 7. Prélude. Galatée : « Enfin, j'ai dissipé la crainte » | 8'11 |
| 16. Scène 8. Prélude. Neptune, chœur : « Je sors de mes grottes profondes » | 3'06 |
| 17. Scène 9. Prélude. Neptune, Galatée, Acis : « Que votre sang se change » | 1'59 |
| 18. Air | 0'37 |
| 19. Passacaille. Deux Naïades, chœur : « Sous ses lois l'Amour veut qu'on jouisse » | 13'52 |



Soloists		Les Talens Lyriques			
			direction	Christophe Rousset	
prologue		dessus de violon I	Gilone Gaubert Jean-Marc Haddad Giorgia Simbula	traverso & piccolo	Jocelyn Daubigney Manuel Granatiero
Ambroisine Bré	Diane	dessus de violon II	Yuki Koike Josépha Jégard Bérengère Maillard	oboe & recorder	Vincent Blanchard Laura Duthuillé
Bénédicte Tauran	L'Abondance			bassoon	Tomasz Wesolowski
Robert Getchell	Comus				
Cyril Auvity	Apollon				
Deborah Cachet	Une Dryade	hautes-contre de violon	Stefano Marcocchi Murielle Pfister Jean-Marc Haddad*	percussion	Marie-Ange Petit
Philippe Estèphe	Un Sylvain			continuo basse de violon	Emmanuel Jacques
pastorale		tailles de violon	Marie Legendre Delphine Grimbart Yuki Koike*	viola da gamba lute & guitar harpsichord	Marjolaine Cambon Laura Mónica Pustilnik Christophe Rousset
Edwin Crossley-Mercer	Polyphème	quintes de violon	Lucia Peralta Marta Paramo	harpsichord & organ	Korneel Bernolet
Deborah Cachet	Aminte · Une Naïade			* on [CD2-6]	
Bénédicte Tauran	Scylla · Une Naïade				
Robert Getchell	Télème				
Enguerrand de Hys	Tircis · Le Prêtre de Junon				
Philippe Estèphe	Neptune	basses de violon	Emmanuel Jacques Julien Hainsworth Pauline Lacambra Pablo Garrido Hartmut Becker		

Chœur de chambre de Namur

choirmaster **Thibaut Lenaerts**

dessus **Marine Beelen**
Wei-Lian Huang
Camille Hubert
Elke Janssens
Barbara Menier
Zoé Pireaux
Amélie Renglet

hautes-contre **Patrick Boileau**
Dominique Bonnetain
Stephen Collardelle
Renaud Tripathi

tailles **Augustin Laudet**
Thibaut Lenaerts
Edouard Hazebrouck
Samuel Namotte

basses-taille **Laurent Collobert**
Pierre Boudeville
Simon Dubois
Nicolas Josserand
Sergio Ladu



Synopsis

Pascal Denécheau

Ingénieur de recherche at the French Ministry of Culture

Prologue

Diana rejoices at the presence, at the Château d'Anet, where she once ruled so splendidly (a reference to Diane de Poitiers, for whom the château was built), of the Grand Dauphin, in whose honour an entertainment has been prepared. Abundance arrives with Comus, the god of festivity. Both underline the importance of their respective contributions to such occasions. Diana, Abundance and Comus will work together to ensure the success of the proceedings. Apollo then descends and, after paying tribute to the father of the Grand Dauphin, Louis XIV, announces the spectacle to come.

Act I

In Sicily, the shepherd Acis is in love with the beautiful sea nymph (nereid) Galatea, while his companion Telemus is in love with Galatea's confidante Scylla. Both young men complain that their love is unrequited. Left alone on the shore, Acis, tormented by jealousy, calls for Galatea, who emerges from the waves. The sea nymph

seems indifferent to and even irritated by Acis's love, while Scylla treats Telemus with disdain. A pastoral *divertissement*, presented by a group of shepherds and shepherdesses, serves to remind them of the joys of requited love. But their singing is interrupted by the sudden arrival of the cyclops Polyphemus and, to his annoyance, they flee. Seeing Galatea alone, his anger disappears, and he takes the opportunity to declare his love to her. Fearing that a refusal would rekindle his anger and thus endanger the group of countryfolk, she pretends to be touched by his declaration and, to his delight, agrees to attend the celebration he wishes to organise in her honour.

Act II

Acis reproaches Galatea for paying attention to the cyclops, and announces his intention of confronting his powerful rival and facing certain death. Galatea stops Acis from leaving, and forbids him to risk his life, before finally confessing that she returns his love. She had wished to humour Polyphemus in order to protect

Acis from his jealous wrath. Scylla then arrives, but unfortunately, she does not follow Galatea's example, remaining instead firmly indifferent to Telemus's feelings, so that in the end he gives up on her. Galatea shows her displeasure at Scylla's attitude, and her confidante decides to leave her court in order to escape her anger. Galatea agrees to meet Acis at the temple of Juno, where they will be married. But she is obliged to contain her feelings when Polyphemus arrives on the scene. He has come to honour her as promised (*divertissement*). He asks for Galatea's hand. Playing for time, she tells him that he must first obtain the consent of her father, Nereus. Polyphemus agrees to go and seek his approval.

Act III

Near the temple of Juno, at the foot of Mount Etna, the Priest of Juno and his attendants are preparing to consecrate the union of Acis and Galatea with a sacrifice. Polyphemus sees the young couple approaching for the ceremony and, realising that he has been deceived, expresses his rage, swearing that he will kill them. Galatea, terrified, urges Acis to flee, while she herself takes refuge in the sea. Polyphemus murders his rival as he seeks Galatea, by crushing him with a rock. After the giant's departure, Galatea emerges

from the sea. She calls for Acis in vain, and when she discovers his body, reproaches herself for having abandoned him in her fear. She thinks at first of revenge, but instead implores Neptune to come to her aid. Touched by her pleas, the god of the seas brings Acis back to life by transforming him into a river, thus giving him immortality. With the divinities of the sea, he celebrates the union of Acis and Galatea (*divertissement*).

S. Bouissou, P. Denécheau
et F. Marchal-Ninosque (dir.),
*Dictionnaire de l'Opéra de Paris
sous l'Ancien Régime (1669-1791)*,
Paris, Classiques Garnier, 2019

Acis et Galatée, Lully's last complete opera

Pascal Denécheau

Ingénieur de recherche at the French Ministry of Culture

The “pastorale héroïque” *Acis et Galatée* occupies a special place in Jean-Baptiste Lully's dramatic output. His last complete opera, finished just a few months before his death (22 March 1687), it was conceived as an entertainment to be included in the festivities organised by Louis-Joseph de Bourbon, Duc de Vendôme, and his friends Charles-Auguste, Marquis de La Fare, and Abbé Guillaume Amfrye de Chaulieu, in honour of Louis de France, known as the Grand Dauphin or Monseigneur, during his stay at the Château d'Anet in September 1686. With the condition of King Louis XIV worsening and a hazardous surgical operation to remove the royal fistula becoming inevitable, the three men were eager to curry favour with the heir apparent to the throne.

After *Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus* (1672), a work hastily compiled, consisting largely

of music taken from the *comédies-ballets* Lully had composed with Molière, *Acis et Galatée* was Lully's second *pastorale*. For the first time in thirteen years, he turned away from the *tragédie en musique* to work on this lighter genre. In a prologue and three acts (rather than the five of a *tragédie en musique*), a *pastorale* was better suited to the joyous celebrations planned for Anet. It tells the story of the love between the sea-nymph Galatea and the shepherd Acis, threatened by the violence of the jealous cyclops Polyphemus. Involving little in the way of divine interventions or metamorphoses, it conveniently called for little in the way of stage machinery. The temporary stage built for the occasion in a wing of the château could afford only basic facilities, sufficient to enable Apollo to appear on a cloud in the prologue, and for Neptune to descend at the end of Act III to bring Acis



Costume for Scylla, Galatea's confidante, by Jean Berain
Paris, c1686
© BnF · Gallica

back to life, transformed into an immortal river. To impress the audience, Lully therefore had to rely entirely on the beauty of his music, the skills of his performers, and the splendour of the costumes and sets.

He had a new librettist for this opera. Since 1672 he had worked almost exclusively with Philippe Quinault. But for health reasons, and also apparently prompted by moral and religious scruples, the latter had retired from writing for the stage after *Armide* (1686). For *Acis et Galatée* Lully turned to the playwright Jean Galbert de Campistron, who had achieved considerable success with several tragedies written for the Comédie-Française, including *Virginie* (1683), *Andronic* (1685) and *Alcibiade* (1685). Like Lully, he was a close friend of the Duc de Vendôme (and also the latter's intendant, accompanying him on his military campaigns). The duke encouraged the two men to work together on the new work planned in honour of Monseigneur.

For his libretto Campistron took inspiration from the part of Book XIII of Ovid's *Métamorphoses* in which the naiad Galatea recounts her love for Acis and the jealousy of the cyclops Polyphemus, resulting in the shepherd's death, crushed under a boulder; in

the end, Acis having been revived by Neptune and given immortality as a river, the lovers are united. Campistron invented the secondary narrative of the unrequited love between Scylla (Galatea's confidante) and Telemus (the confidant of Acis) – a love that is contrasted with the requited love of the two main characters. Campistron's prologue features Diana, goddess of the hunt (an evocation of Diane de Poitiers, the beloved mistress of Henri II, for whom the Château d'Anet had been built, and also a reference to Monseigneur's partiality for hunting) who summons Abundance and Comus, the god of festivity and revels, to provide a fitting celebration for the heir to the French throne.

It is not known when exactly Lully and Campistron began working on *Acis et Galatée*, but it is likely that Lully devoted himself entirely to its composition after completing the score of *Armide*, which had been première in Paris on 15 February 1686. The score was completed and the work rehearsed several months in advance of the première, probably as early as May, with Lully standing by to have it performed as soon as the date was fixed.

The Duc de Vendôme had invited the Grand Dauphin to stay at his residence at Anet during

the spring or summer of 1686 in order to take advantage of the surrounding forests for hunting. But Monseigneur had to postpone his arrival for several months because of the difficult pregnancy of his wife, Marie-Anne of Bavaria.¹ A son, Charles de France, Duc de Berry, was born at Versailles on 31 August 1686 and, reassured, the Grand Dauphin was finally able to accept the Duc de Vendôme's invitation.

On Friday 6 September he left Versailles at six in the morning and arrived at Anet, thirteen leagues away, four hours later; meanwhile Lully and his troupe travelled from Paris. They were greeted at the château by the Duc de Vendôme, who had considerably enlarged and embellished the residence built more than a century earlier for Diane de Poitiers. Monseigneur was to stay there for eight days, during which numerous festivities were planned. Though heavily in debt, Vendôme had spared no expense for the

reception and entertainment of his illustrious guest. The events apparently cost their host the tidy sum of 100,000 livres.²

First of all, a magnificent luncheon was served in the *grand salon*. Lully, together with his singers and musicians, was treated with as much consideration as the nobles of the court. The composer presided at one of the tables, where his conversation, good humour and wit – “no less agreeable than his works” – were much appreciated.³ Monseigneur then went stag hunting in the forests, and meanwhile guests arrived from Paris and Rouen to attend the performance, to be given at seven o'clock that evening.

At the appointed hour, all the guests went to the Galerie de Diane in the east wing of the château (no longer in existence), where at one end a stage had been set up. The leading roles at the première were taken by

1 “Ce Prince n’y voulut aller qu’après les Couches de Madame la Dauphine, disant, Qu’il ne pouvoit se divertir sans inquietude, jusqu’à ce que cette Princesse fust heureusement accouchée.” (“Journal de tout ce qui s’est passé à Anet pendant le séjour de Monseigneur le Dauphin”, *Mercure galant*, September 1686, p. 277.)

2 According to the Marquis de La Fare (*Mémoires et Réflexions*, p. 228).

3 “On y voyoit toujours bonne compagnie tant à manger qu’à faire conversation avec M. de Lully pendant le repas, parce que son entretien n’est pas moins agréable que ses ouvrages.” (*Mercure galant*, p. 282.)

The Grand Dauphin's stay at Anet is related in detail in the *Mercure galant* for September 1686, pp. 276–294.

the *haute-contre* Louis Gaulard Dumesny as Acis, Marie Le Rochois (who had created the part of Armide) as Galatea, the *basse-taille* La Forest as Polyphemus, and the young Françoise Moreau as the nymph Scylla. The names of those who sang the roles of Telemus, Thyrcis, Aminta and Neptune are unknown. As for the parts of the Priest of Juno and the two naiads in the final *chaconne*, they were probably taken by members of the chorus. The work was choreographed by Anne de Lestang and Guillaume-Louis Pécour, and the costumes and sets were designed by Jean Berain the Father.

Since *Amadis* (1684), Lully had given increasing importance in his scores to the part played by the orchestra, a trend that is also clear in *Acis et Galatée*. Framed by a majestic French overture in G minor (two parts, slow-fast, with the first part then repeated), the joyful prologue in G major features the goddess Diana, who expresses her delight at finding herself once again at Anet, “once made so glorious by [her] presence”, and takes the opportunity to flatter the son of Louis XIV (“Qu’avec plaisir je reviens en ces lieux”). The prelude to Apollo’s arrival, in G minor, with the full orchestra, *tutti*, alternating with a trio of flutes, is the centrepiece of the prologue, which ends with a final compliment

addressed to the Grand Dauphin by the god of the arts, Apollo (“Apollon en ce jour approuve votre zèle”), followed by a grand chorus. The key returns to G minor for “C’est en vain qu’en ces lieux j’ai devancé l’aurore”, a monologue sung by Acis at the beginning of Act I, with expressive chromaticism in the continuo. The rest of the score for this movement is richly inventive. We note, for example – a rarity in French opera – the two duets for *hautes-contre* (high tenors), “Ah! je succombe au tourment qui m’accable” (I, 2) and “Serons-nous toujours l’un et l’autre” (I, 5). And Lully creates an effective contrast between the delicate, loving world of the shepherds, with their sweet-sounding flutes, and the music subsequently used to evoke the lumbering gait of Polyphemus, appropriately entering to the heavy rhythm of a *loure*.

Lully’s musical sensitivity is particularly noticeable in the touching scene at the beginning of Act II between Acis, despairing and prepared to die, and Galatea who, after initially showing inflexibility, finally reveals her love (“Il me quitte, arrêtez, Acis, je vous l’ordonne”, II, 1), which then dominates the rest of the act. Lully gave Marie Le Rochois a musically very powerful *air en chaconne* in Scene 5, “Qu’une injuste fierté nous cause de contrainte”. A burlesque

march, expressing their uncouthness, then accompanies the entry of Polyphemus and his followers (fellow cyclopes); very low in tessitura, this march is interrupted every few bars by an amusing flourish that, according to Lecerf de La Viéville⁴, was originally played on the panpipes known as *sifflets de chaudronnier* (used by boilermakers to inform villagers of their arrival); the cyclopes were, after all, shepherds (their flocks are seen grazing in the woods with those of the island’s shepherds in this act). Robert Cambert had already used such instruments in *Ariane et Bacchus* (1660). In the published score Lully replaced them with flutes.

But it is in Act III, above all, that Lully’s expressive powers come to the fore, with a quick succession of expressive musical sequences: Polyphemus’s cries of anger on realising that he has been duped, the nervous interventions of the terrified chorus, the lovers’ flight, and finally the murder of Acis, crushed under a rock by the cyclops. The most beautiful pieces in the score are sung by Galatea. Her long monologue (“Enfin j’ai dissipé la crainte”, III, 8) begins with a prelude representing the motion of the waves as she

emerges from the sea in search of her lover. The atmosphere becomes increasingly oppressive as she discovers the gory scene of her lover’s death, with fast passages in descending conjunct motion representing her grief, her tears (“Que ne puis-je expirer après ce coup funeste?”). In this painful aria, interspersed with short orchestral *ritornelles*, frequent modulations accompany her expression of the various feelings that torment her, and it ends in A minor with her appeal to Neptune. The *pastorale* closes with a magnificent *passacaille* in D minor, with soloists (two naiads) and the chorus taking part in the vocal portions. This is one of the longest pieces in the whole of Lully’s output, and undoubtedly among the most beautiful of all his compositions.

The work’s success was immediate and Lully’s music was found to be “fort jolie”. The following day, Saturday 7 September, the Grand Dauphin took part in a wolf hunt before attending the second performance. On the Sunday, Monseigneur having expressed his wish that the singers be allowed to rest, there was no performance, but at his request the violins came

4 Comparaison, II, p. 206.

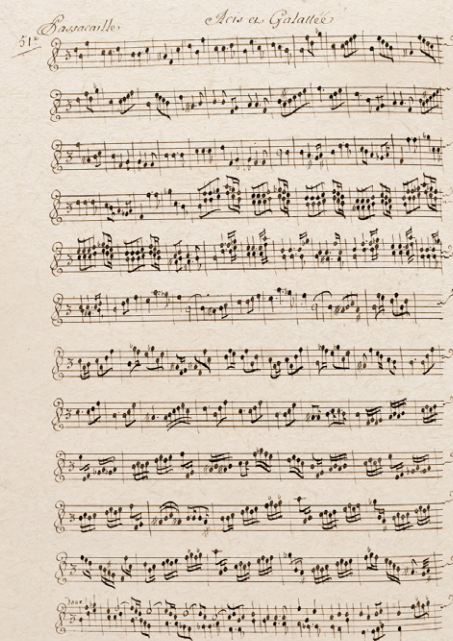
to the salon to play for him the *airs de ballet* that he had found particularly pleasing.⁵ Thereafter the work was presented every evening, with the seventh and last performance at Anet taking place on Friday 13 September.⁶

On his return to Paris, Lully immediately set about having *Acis et Galatée* staged at the institution he directed, the Académie royale de Musique, alias the Paris Opéra, which performed at that time in the opera house at the Palais-Royal. It opened there – with the same cast as before, and with sumptuous costumes and sets – on Tuesday 17 September 1686. But the work met with mixed success. Lully's music – he was then at the height of his creative powers – was much appreciated by the audience, but the final *chaconne* was considered to be too similar to the one he had composed for *Armide*. Despite its undeniable dramatic qualities, the libretto was criticised, and Campistron, compared unfavourably with Quinault, was reproached for a lack of talent. Nevertheless, the work continued to be performed, and on Tuesday

24 September 1686 the Siamese ambassadors to France attended a performance. The Grand Dauphin saw the work again on 19 September, 7 October and 17 November 1686, and he commanded a performance on Friday 10 January 1687 for the Princesse de Conti, who had not yet seen the opera. Louis XIV, to whom the work was dedicated, did not attend any of the performances: Lully was in disgrace with the king following the public denouncement of his improper relationship with the young page Brunet. The success of *Acis et Galatée* was to continue thereafter at each of its revivals at the Paris Opéra: in 1702, 1704, 1718, 1725, 1734 and 1744, then in 1752 and 1762, in a reworking by François Rebel and François Francœur.

5 “Monseigneur alla tirer l’après-dinée, et le soir il n’y eut point d’opéra, parce qu’il voulut laisser reposer les chanteurs; il fit venir seulement dans le salon les violons, à qui il fit jouer les airs de ballet qui lui avoient plu davantage.” (From the diary of Philippe de Courcillon, Marquis de Dangeau: *Journal*, vol. 1, 1684–1686, p. 382)

6 See Marquis de Dangeau, *Journal*, *op. cit.*, p. 381 et seq.



Acis et Galatée - Passacaille
Premier dessus
Manuscript, c1692
© BnF - Gallica

Argument

Pascal Denécheau

Ingénieur de recherche au ministère de la Culture

Prologue

Diane se réjouit de la présence du Grand Dauphin dans les lieux mêmes où elle a si brillamment régné (allusion à Diane de Poitiers pour qui fut construit le château d'Anet). Elle y donne une fête en l'honneur du fils de Louis XIV que l'Abondance et Comus, dieu des festins, se disputent la faveur d'embellir. Diane parvient à les réconcilier tandis qu'Apollon paraît pour annoncer le spectacle.

Acte I

En Sicile, Acis est amoureux de la belle et insensible Galatée. Il s'en plaint à Télème, lui aussi amant malheureux. Resté seul sur le rivage, Acis, tourmenté par la jalousie, appelle Galatée qui sort des flots. La nymphe se montre froide et même agacée par l'amour d'Acis, tout comme sa confidente Scylla envers Télème. Les deux hommes tentent de séduire les jeunes femmes, leur présentant en exemple des couples heureux formés par des Bergers et Bergères (divertissement). L'arrivée de

Polyphème met brutalement fin à la fête des Bergers qui se sauvent, ce dont le cyclope s'irrite. Voyant Galatée seule, il s'apaise et profite de ce moment pour lui déclarer son amour. Par crainte qu'un refus brutal ne rallume la colère de Polyphème, la jeune femme feint d'être touchée par cette déclaration. Elle autorise le cyclope à donner une fête en son honneur, qu'il se réjouit de préparer.

Acte II

Acis, jaloux, reproche à Galatée l'attention qu'elle porte au cyclope et menace même d'aller attaquer son puissant rival, assuré pourtant d'être tué dans ce combat inégal. Il s'apprête à partir, mais Galatée le retient et finit par lui avouer qu'elle l'aime en retour. Si elle a feint d'être complaisante envers Polyphème, c'est pour mieux tromper cet amant jaloux et protéger Acis de la colère du cyclope. Lorsqu'arrive sa confidente Scylla, Galatée l'invite à suivre son exemple et à rendre Télème heureux. Mais Scylla refuse obstinément d'aimer le berger qui

finit par renoncer à elle. Scylla, dont l'inflexibilité déplaît à Galatée, s'exile de sa cour. Acis et Galatée décident de s'unir dans le temple de Junon. Au comble du bonheur, Galatée doit se contraindre lorsque paraît Polyphème et sa suite venus l'honorer (divertissement). Polyphème demande la main de Galatée. Pour tromper le cyclope, Galatée accepte sa proposition à la condition qu'il aille d'abord demander l'accord de son père, Nérée. Polyphème s'exécute.

Acte III

Près du temple de Junon, au pied de l'Etna, le grand Prêtre s'apprête à célébrer l'union d'Acis et de Galatée par un sacrifice. Lorsque les jeunes gens s'approchent pour la cérémonie, Polyphème, comprenant qu'il a été dupé, jure de les tuer. Abandonnant Acis, Galatée, effrayée, s'enfuit en plongeant dans la mer. Alors qu'Acis tente de retrouver son amante, il est écrasé par un rocher lancé par Polyphème. Galatée, angoissée, sort des flots à la recherche de son amant. Découvrant le rocher ensanglanté sous lequel gît le corps d'Acis, la nymphe se lamente d'avoir lâchement abandonné son amant. Elle implore Neptune. Touché par les plaintes de Galatée, le dieu des mers ressuscite le jeune homme qu'il métamorphose en fleuve

et ordonne aux divinités de sa suite de célébrer l'union d'Acis et de Galatée (divertissement).

S. Bouissou, P. Denécheau
et F. Marchal-Ninosque (dir.),
*Dictionnaire de l'Opéra de Paris
sous l'Ancien Régime (1669-1791)*,
Paris, Classiques Garnier, 2019

Acis et Galatée, dernière œuvre de Lully

Pascal Denécheau

Ingénieur de recherche au ministère de la Culture

La pastorale *Acis et Galatée* tient une place particulière dans la production de Lully. Dernière œuvre achevée seulement quelques mois avant la mort du compositeur (mars 1687), elle a été écrite et composée spécialement pour s'intégrer aux festivités organisées par Louis-Joseph de Bourbon, duc de Vendôme, et ses amis le marquis Charles-Auguste de La Fare et l'abbé Guillaume Amfrye de Chaulieu à l'occasion du séjour du Grand Dauphin au château d'Anet en septembre 1686. Alors que la maladie de Louis XIV s'aggrave et qu'une dangereuse opération de la fistule du roi devient inévitable, les trois hommes souhaitent ainsi s'attirer les faveurs de celui qui, pensent-ils, va prochainement devenir leur nouveau souverain.

Après ses *Fêtes de l'Amour et de Bacchus* (1672), ouvrage composé à la hâte d'extraits de comédies-ballets écrites en collaboration

avec Molière, *Acis et Galatée* est la deuxième pastorale de Lully. Pour la première fois depuis treize ans, le compositeur délaisse la tragédie en musique pour se consacrer à ce genre plus léger. Composée d'un prologue et de trois actes (donc moins longue qu'une tragédie qui en comprend cinq), la pastorale est plus adaptée aux joyeuses fêtes projetées à Anet : la pièce met en scène les amours du couple formé par la nymphe Galatée et le berger Acis, menacé par la jalousie et la violence du cyclope Polyphème. Les interventions de divinités et les métamorphoses sont rares. En effet, la scène éphémère construite pour l'occasion dans une aile du château ne dispose que de machineries rudimentaires : seules sont rendues possibles l'apparition d'Apollon suspendu sur un nuage dans le prologue et celle de Neptune à la fin du dernier acte pour redonner vie à Acis, métamorphosé



Costume for one of Polyphemus's attendants by Jean Berain
Paris, c1686
© BnF · INHA

en fleuve. Pour éblouir les spectateurs, Lully ne peut compter que sur la beauté de sa musique et la qualité de ses interprètes ainsi que sur la splendeur des costumes et des décors.

C'est aussi, pour Lully, le début d'une collaboration avec un nouveau poète, lui qui depuis 1672 travaillait presque uniquement avec Philippe Quinault. En effet ce dernier, pris de scrupules religieux à la suite d'une longue maladie après avoir fait les paroles d'*Armide*, renonce pour toujours à écrire pour la scène lyrique. À regret, Lully se tourne alors vers Jean Galbert de Campistron, seul auteur capable à ses yeux de lui fournir des livrets pour ses opéras. L'homme mène une double carrière de militaire et de dramaturge. Pour la Comédie-Française, il écrit plusieurs tragédies dont certaines remportent un très grand succès : *Virginie* (1683), *Andronic* (1685) ou encore *Alcibiade* (1685). En outre, comme Lully, Campistron est l'ami intime du duc de Vendôme, lequel a favorisé la collaboration entre les deux hommes afin qu'ils travaillent à la nouvelle œuvre que l'on projette de donner en l'honneur de Monseigneur.

Pour élaborer son livret, Campistron s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide (livre XIII) dont il suit fidèlement le récit dans lequel le berger Acis meurt écrasé par le rocher lancé par

Polyphème, puis ressuscite, métamorphosé en fleuve par Neptune avant d'être uni à Galatée. En revanche, Campistron invente les personnages secondaires que sont Scylla et Télème, miroir malheureux du couple formé par Acis et Galatée dont ils sont aussi les confidents. Quant au prologue imaginé par Campistron, il met en scène Diane, déesse de la chasse (allusion à Diane de Poitiers pour qui fut construit le château d'Anet), qui convoque l'Abondance et Comus afin de fêter dignement le fils de Louis XIV.

On ignore à quelle date précise Lully et Campistron commencent à travailler à l'écriture de l'œuvre. Mais c'est probablement après avoir terminé la partition d'*Armide*, créée à Paris le 15 février 1686, que Lully se consacre entièrement à la composition d'*Acis et Galatée*. La partition est terminée et répétée, plusieurs mois avant la création, sans doute dès le mois de mai, Lully se tenant prêt à la faire représenter dès que l'ordre lui en sera donné.

En effet, le duc de Vendôme avait invité le Grand Dauphin à séjourner dans son château d'Anet pendant le printemps ou l'été 1686, afin de profiter des forêts environnantes pour y chasser. Mais Monseigneur dut repousser

longtemps sa venue, en raison de la grossesse de son épouse, Marie-Anne de Bavière. On craignait pour la jeune femme un accouchement difficile et Monseigneur « ne pouvait se divertir sans inquiétude, jusqu'à ce que cette princesse fût heureusement accouchée¹ ». La naissance à Versailles de Charles de France, duc de Berry, le 31 août, rendit sa liberté à Monseigneur qui, rassuré, put enfin répondre à l'invitation du duc.

Le 6 septembre, le Grand Dauphin quitte Versailles à six heures du matin pour arriver à Anet quatre heures plus tard, tandis que Lully et sa troupe partent de Paris pour se rendre sur le lieu de la représentation. Ils sont accueillis au château que Diane de Poitiers avait fait construire et que le duc, à présent propriétaire du lieu, a considérablement agrandi et embelli. Monseigneur doit y séjourner huit jours au cours desquels de nombreuses festivités sont prévues. Bien que fortement endetté, Vendôme n'avait pas regardé à la dépense afin de recevoir et de divertir l'illustre fils de Louis XIV et avait déboursé près de 100 000 livres².

C'est d'abord un somptueux dîner qui est

offert à Monseigneur dans le grand salon. Lully, ses interprètes et ses musiciens sont traités à l'égal des grands seigneurs de la cour et l'on vient s'attabler auprès du compositeur pour profiter de sa bonne humeur et de ses traits d'esprit : « on y voyait toujours bonne compagnie tant à manger qu'à faire conversation avec M. de Lully pendant le repas, parce que son entretien n'est pas moins agréable que ses ouvrages³ ». Tandis que Monseigneur est invité à une chasse à courre dans les forêts alentours, les invités arrivent de Paris et de Rouen afin d'assister au spectacle qui doit débiter à sept heures du soir.

L'heure venue, tous rejoignent la galerie de Diane (située dans l'aile Est du château, aujourd'hui détruite) où une scène a été construite à l'une des extrémités. À la création, les principaux rôles sont tenus par la haute-contre Louis Gaulard Dumesny dans le rôle d'Acis, Marie Le Rochois (créatrice du rôle d'Armide) dans celui de Galatée, la basse-taille La Forest dans celui de Polyphème et la jeune Françoise Moreau dans celui de la nymphe Scylla. On ignore le nom de ceux qui

1 « Journal de tout ce qui s'est passé à Anet pendant le séjour de Monseigneur le Dauphin », *Mercurie galant*, septembre 1686, p. 277.

2 Marquis de La Fare, *Mémoires et réflexions*, p. 228.

3 *Mercurie galant*, art. cit. p. 282.

chantèrent les rôles secondaires de Télème, de Tircis, d'Aminte et de Neptune. Quant au Prêtre de Junon et aux deux Naiades de la chaconne finale, ils étaient vraisemblablement incarnés par des choristes de la troupe. Les chorégraphies avaient été réglées par Anne de Lestang et Guillaume-Louis Pécour, tandis que les costumes et les décors étaient de Jean Berain (le père).

Dans sa partition, Lully donne une place toujours plus importante à l'orchestre, tendance déjà amorcée avec *Amadis* (1684). Encadré par une majestueuse ouverture à la française (lent, vif, lent) en *sol* mineur, le prologue, écrit dans le ton homonyme majeur, est joyeux et met en scène Diane chantant le bonheur de revoir les lieux où elle a vécu, prétexte à flatterie envers le fils de Louis XIV, « Qu'avec plaisir je reviens en ces lieux ». Le prélude pour l'apparition d'Apollon, en *sol* mineur, alternant *tutti* de l'orchestre et trio de flûtes, constitue le point fort de ce prologue qui s'achève par un dernier compliment adressé au Dauphin par le dieu des arts, « Apollon en ce jour approuve votre zèle », air suivi d'un grand chœur final. Le ton revient en *sol* mineur pour le monologue d'Acis qui débute l'acte I, « C'est en vain qu'en ces lieux

j'ai devancé l'Aurore », avec chromatismes expressifs à la basse continue. Le reste de la partition est truffé d'inventions, comme ces deux duos pour hautes-contre (ténors aigus), dispositif assez rare dans l'opéra français, « Ah ! je succombe au tourment qui m'accable » (I, 2) et « Serons-nous toujours l'un et l'autre » (I, 5). Lully oppose la délicatesse des bergers, associés aux flûtes, et la lourdeur de Polyphème qui fait son entrée sur une loure au rythme pesant.

La sensibilité musicale de Lully s'exprime dans la scène touchante qui débute l'acte II, entre Acis, qui cherche la mort par désespoir, et Galatée, d'abord inflexible puis aimante, « Il me quitte, arrêtez, Acis, je vous l'ordonne » (II, 1). C'est l'amour que ressent Galatée qui domine le reste de l'acte. Lully offre à Marie Le Rochois, créatrice du rôle, un grand air en chaconne, « Qu'une injuste fierté nous cause de contrainte » (II, 5), d'une grande force musicale. L'écriture de la marche pour l'entrée de Polyphème et de sa suite souligne le caractère grossier des personnages, avec ses traits désopilants joués, à l'origine, avec des sifflets de chaudronniers⁴ (flûtes de pan utilisées par ces derniers pour annoncer leurs passages dans les villages), instruments

que Robert Cambert avait déjà employé dans *Ariane et Bacchus* (1660), et que Lully remplace par des flûtes dans l'édition de sa partition.

Mais c'est surtout dans l'acte III que se condense l'art dramatique de Lully qui fait se succéder rapidement les séquences musicales poignantes : cris de colère du cyclope comprenant qu'il a été dupé par Acis et Galatée, interventions saccadées du chœur terrorisé, fuite des amants et enfin écrasement du berger. C'est encore à Galatée que reviennent les plus belles pages de la partition : ce grand monologue débute par un prélude figurant le mouvement des ondes lorsque la nymphe sort de la mer à la recherche de son amant, « Enfin j'ai dissipé la crainte » (III, 8). L'atmosphère se fait de plus en plus oppressante au fur et à mesure des sanglantes découvertes de Galatée, la musique peignant ses larmes par des traits descendants en notes conjointes, « Que ne puis-je expirer après ce coup funeste ? ». De courtes ritournelles orchestrales entrecourent cet air déchirant, pendant lequel la chanteuse exprime les sentiments divers qui l'assaillent sur une musique très

modulante, s'achevant sur la prière adressée à Neptune dans le ton de *la* mineur. La pastorale s'achève sur une magnifique passacaille en *ré* mineur, avec interventions des solistes et du chœur, l'une des plus longues pièces dans la production de Lully, et sans aucun doute la plus belle de ses compositions.

Le succès est immédiat et la musique de Lully est trouvée « fort jolie ». Le lendemain, samedi 7 septembre, après avoir chassé le loup, le Grand Dauphin assiste à la deuxième représentation. Le dimanche 8 est jour de relâche, Monseigneur ayant « voulu laisser reposer les chanteurs ; il fit venir seulement dans le salon les violons, à qui il fit jouer les airs de ballet qui lui avaient plu davantage⁵ ». Puis l'œuvre est donnée tous les soirs, les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 septembre, date de la septième et dernière représentation à Anet⁶.

De retour à Paris, Lully fait aussitôt représenter *Acis et Galatée* sur la scène de son Académie royale de musique, à partir du mardi 17 septembre 1686, avec des costumes et des

5 Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, *Journal*, vol. 1, 1684-1686, p. 382.

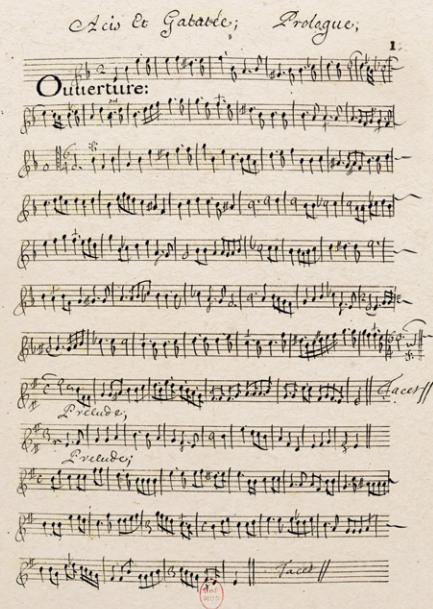
6 Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, *op. cit.*, p. 381 et *sqq.*

4 Selon Lecerf de La Viéville, *Comparaison*, II, p. 206.

décors somptueux, et les mêmes artistes qu'à la création. Mais le succès est mitigé. La musique de Lully, compositeur au faite de sa gloire, est très appréciée par le public, à l'exception de la grande chaconne finale jugée trop similaire à celle d'*Armide*. Malgré des qualités dramatiques indéniables, le livret est critiqué et Campistron, comparé à Quinault, se voit reprocher son manque de talent. Cependant l'œuvre se maintient à l'affiche et le mardi 24 septembre 1686, les ambassadeurs du Siam assistent à l'une des représentations. Le Grand Dauphin s'y rend à plusieurs reprises, les 19 septembre, 7 octobre et 17 novembre 1686. Le vendredi 10 janvier 1687, c'est lui qui ordonne qu'*Acis et Galatée* soit représentée pour la princesse de Conti qui ne l'avait pas encore vue. Louis XIV, à qui l'œuvre est dédiée, ne vient à aucune des représentations : en effet, le roi tient Lully en disgrâce en raison de la liaison rendue publique entre le compositeur et son jeune page Brunet. Le succès d'*Acis et Galatée* ne se démentira jamais par la suite, à chacune de ses reprises sur la scène de l'Opéra de Paris, en 1702, 1704, 1718, 1725, 1734, 1744, 1752 et 1762, avec, pour ces deux dernières, des remaniements effectués par François Rebel et François Francœur.



Acis et Galatée
Title page of the libretto
Paris, Ballard, 1686



Acis et Galatée · Overture
Premier dessus
Manuscript, c1692
© BnF · Gallica

JEAN-BAPTISTE LULLY

ACIS ET GALATÉE

LWV 73

PASTORALE HÉROÏQUE IN A PROLOGUE AND THREE ACTS
LIBRETTO BY JEAN GALBERT DE CAMPISTRON

CD1

PROLOGUE

Le théâtre représente le Château d'Anet¹.

Diane, chœur de dryades, de sylvains, et d'autres divinités champêtres

[2]. DIANE

Qu'avec plaisir je reviens en ces lieux,
Que jadis mon bonheur rendit si glorieux,
Où régnaient la splendeur et la magnificence !
Le Fils du plus puissant, du plus juste des Rois
Leur redonne aujourd'hui, par sa seule présence,
Encore plus d'éclat qu'ils n'eurent autrefois.

UNE DRYADE

Depuis le jour que sur votre promesse
Nous nous sommes flattées de le voir en ces lieux,
Les Dryades mes sœurs, et tous ces autres dieux,
Après ce doux moment ont soupiré sans cesse.

UN SYLVAIN

Nous avons préparé pour lui
Les fêtes, les concerts que l'allégresse inspire ;
Que le sombre chagrin, que le funeste ennui
De cet heureux séjour pour jamais se retire !
Que les plaisirs en foule y viennent aujourd'hui.

PROLOGUE

The scene is set at the Château d'Anet.¹

Diana, chorus of dryads, sylvans, and other rural deities.

DIANA

How gladly I return to these parts,
once made so glorious by my felicity,
where splendour and magnificence reigned!
Today the son of the most powerful, most just of kings
lends them, by his presence alone,
even greater lustre than they once possessed.

A DRYAD

Ever since the day when your promise
raised our hopes of seeing him here,
my Dryad sisters, and all these deities,
have longed for this sweet moment.

A SYLVAN

We have prepared for him
celebrations, concerts inspired by joy;
let gloomy sorrow, let dreary boredom
forever forsake this happy abode!
Let joys in abundance come here this day.

¹ Le Château d'Anet a été bâti pour Diane de Poitiers : on y voit partout des devises et des peintures à l'honneur de Diane.

¹ The Château d'Anet was built for Diane de Poitiers: mottos and paintings in honour of Diana are everywhere to be seen.

DIANE

Suivez les mouvements de votre ardeur fidèle,
Commencez vos concerts
Que le bruit de vos chants résonne dans les airs !
Heureux si le succès répond à votre zèle !

CHŒUR

Suivons les mouvements de notre ardeur fidèle,
Commençons nos concerts
Que le bruit de nos chants résonne dans les airs !
Heureux si le succès répond à notre zèle.

L'Abondance, Comus, suite de l'Abondance et de Comus

[6]. L'ABONDANCE

Dans les jours de réjouissance,
J'ai toujours le premier emploi ;
Vous seriez-vous flatté de la vaine espérance
De pouvoir vous passer de moi ?
Que feriez-vous sans l'Abondance ?

COMUS

À mon visage, à ma suite ordinaire,
Reconnaissez Comus dieu des festins
Dont la présence à vos desseins
Est aujourd'hui si nécessaire.
Que vous sert d'assembler, au gré de vos désirs,
Tous les jeux et tous les plaisirs ?
Si vous n'avez ceux de la table
Tous les cœurs seront mécontents,
La fête la plus agréable
Sans moi ne peut durer longtemps.

DIANA

Follow the instinct of your faithful love;
begin your concerts, let the air resound
with the sound of your singing!
What happiness, if success attends your zeal!

CHORUS

Let us follow the instinct of our faithful love;
let us begin our concerts, let the air resound
with the sound of our singing!
What happiness, if success attends our zeal.

Abundance, Comus, and their attendants

ABUNDANCE

On days of rejoicing,
the most important task is always mine;
would you have vainly imagined
that you could do without me?
What would you do without Abundance?

COMUS

By my countenance, by my familiar suite,
recognise Comus, the god of festivity,
whose presence this day is so necessary
to your purpose. What use is it
to provide, following your desires,
pleasures and delights of all kinds,
if you have not those of the table?
Every heart will be dissatisfied.
The most pleasant feast
cannot last long without me.

DIANE, L'ABONDANCE, COMUS

Unissons nos efforts, et qu'une ardeur si belle
Sans cesse se renouvelle.

CHŒUR

Unissons nos efforts, et qu'une ardeur si belle
Sans cesse se renouvelle.

Apollo paraît en l'air sur un nuage.

[8]. APOLLON

Apollon en ce jour approuve votre zèle
Pour un Prince charmant,
Et vient joindre aux plaisirs d'une fête si belle
D'un spectacle nouveau le doux amusement.

Au plus grand des héros j'ai toujours soin de plaire ;
Et que puis-je mieux faire
Que de vous seconder, par des chants destinés,
À divertir un fils qu'il aime ?
Puissent ces mêmes chants un jour plus fortuné
Le divertir encore lui-même.

Digne fils de ce conquérant,
Que ne quittent jamais Minerve et la Victoire,
Tu vois, par les respects que l'univers lui rend,
Le prix de ses travaux et l'éclat de sa gloire.
Tu vois ses ennemis à ses pieds abattus,
Tu jouis des exploits de sa main triomphante,
Tâche de l'imiter ; sans cesse il te présente
Un exemple parfait de toutes les vertus.

DIANA, ABUNDANCE, COMUS

Let us combine our efforts, and may
such creditable zeal ever be renewed.

CHORUS

Let us combine our efforts, and may
such creditable zeal ever be renewed.

Apollo appears on a cloud.

APOLLO

Apollo hails this day your devotion
to a charming Prince, and comes to increase
the joys of so fair a celebration
with the sweet amusement of a new spectacle.

My wish is ever to please the greatest of heroes,
and what better can I do
than assist you with songs
for the entertainment of a son he loves?
May these songs, on a happier day,
also entertain him in person!

Worthy son of this conqueror,
whom Minerva and Victory never desert,
you see, in the world's esteem for him,
the value of his deeds and the splendour of his glory.
You see his enemies cast down at his feet,
you rejoice in the exploits of his triumphant hand;
seek to emulate him; he always shows you
a perfect example of all the virtues.

Vous, habitants de ce séjour aimable,
Redoublez votre empressement,
Gardez-vous de perdre un moment
D'un temps si favorable.

[9]. COMUS

Apollon flatte nos vœux
D'un succès heureux ;
Nous connaissons sa puissance,
Il remplira notre espérance.

CHŒUR

Apollon flatte nos vœux
D'un succès heureux ;
Nous connaissons sa puissance,
Il remplira notre espérance.

Fin du prologue

You, inhabitants of this fair abode,
redouble your efforts;
take care to lose not a moment
of so auspicious a time.

COMUS

Apollo favours our intentions
with a happy outcome;
we know his power,
he will fulfil our hopes.

CHORUS

Apollo favours our intentions
with a happy outcome;
we know his power,
he will fulfil our hopes.

End of Prologue

ACTE PREMIER

Le théâtre représente le rivage de la mer de Sicile, dans l'endroit le plus agréable de l'île. La terre y paraît ornée de toutes sortes de fleurs. On y voit aussi quelques bois d'une verdure charmante.

SCÈNE 1

Acis

[13]. ACIS

C'est en vain qu'en ces lieux j'ai devancé l'aurore,
Hélas ! je n'y vois point la beauté que j'adore ;
La mer qui la cache à mes yeux
Se plaît à renfermer ce trésor précieux.
Je fais partout voler le nom de Galatée,
Je le répète mille fois,
Je l'apprends aux échos, aux oiseaux de ces bois ;
Loin de moi cependant trop longtemps arrêtée,
Seule elle semble ici méconnaître ma voix.

SCÈNE 2

Acis, Téléme

[14]. TÉLÈME

Vous n'êtes pas le seul de qui la voix plaintive
Se fait entendre en ces lieux chaque jour ;
Une beauté cruelle, un malheureux amour,
M'amène aussi sur cette rive.

ACIS

Pouvez-vous comparer vos maux à mes malheurs ?
Je suis mortel, j'adore une déesse,
Quelle source pour moi d'éternelles douleurs !
Je n'ose qu'en tremblant exprimer ma tendresse.
Et souvent en secret je dévore mes pleurs.

ACT ONE

The scene is set on the shores of the Sea of Sicily, in the most pleasant spot on the island. The ground is abloom with all kinds of flowers. Some charmingly verdant woods are also to be seen.

SCENE 1

Acis

ACIS

In vain I came here before dawn:
alas, I see no sign of the beauty I adore!
The sea, which hides her from my eyes,
likes to enclose that precious treasure.
In every direction I call out Galatea's name;
I repeat it a thousand times, I teach it
to the echoes and the birds of these woods;
but she alone, too long away from me,
seems not to recognise my voice.

SCENE 2

Acis, Telemus

TELEMUS

You are not the only one whose plaintive voice
calls out daily in these parts;
a cruel beauty, an unhappy love,
brings me too this shore.

ACIS

Can you compare your woes to my misfortunes?
I am a mortal, and I love a goddess:
what a source for me of endless suffering!
I dare not confess my feelings without trembling,
and often I secretly choke back my tears.

TÉLÈME

Acis, détrompez-vous,
Espérez un destin plus doux :
Vous ne pousserez point de soupirs inutiles,
Après vos longs chagrins, la joie aura son tour,
Les déesses, en amour,
Ne sont pas les plus difficiles.
Hélas ! que n'en est-il de même
Du malheureux Télème ?
La charmante Scylla, l'honneur de nos hameaux,
Me fait gémir sous le poids de sa chaîne ;
Et la rigueur de l'inhumaine
Change en hiver tous mes jours les plus beaux.

ACIS

Que d'un cœur méprisé l'état est déplorable !

TÉLÈME

Qu'une ingrate beauté fait souffrir sous sa loi.

ACIS, TÉLÈME

Ah ! je succombe au tourment qui m'accable ;
Peut-on sans espérance aimer autant que moi ?

TÉLÈME

Vous attendez ici l'objet qui vous engage,
Vous le verrez bientôt paraître sur ces bords.
Je vais chercher Scylla dans le prochain bocage,
J'ai déjà trop contraint ma flamme et mes transports.

TELEMUS

Acis, be not deceived,
hope for a sweeter destiny,
your sighs will not be in vain;
after your long afflictions, joy will have its turn.
Goddesses in love
are not the most difficult.
But ah, alas, why is it not the same
for unhappy Telemus?
Charming Scylla, the honour of our hamlets,
causes me to groan under the weight of her chains;
and the unfeeling creature's harshness
turns all my fairest days into winter.

ACIS

How a despised heart is to be pitied!

TELEMUS

How an ungrateful beauty makes one suffer!

ACIS, TELEMUS

Ah, I succumb to my overwhelming torment;
can one, without hope, love as much as I?

TELEMUS

You are awaiting here the one who binds you;
soon you will see her appear on these shores.
I will go and seek Scylla in the grove nearby;
for too long I have held love and passion in check.

SCÈNE 3

Acis

[15]. ACIS

Faudra-t-il encore vous attendre,
Fière beauté qui régniez dans mon cœur ?
Venez, par un regard, soulager ma langueur,
Songez que d'un moment mes jours peuvent dépendre.

Mes cris ne sauraient vous toucher ?
Si le récit de ma peine,
Si ma mort presque certaine,
Du fond des flots ne peut vous arracher,
Venez jouir, du moins sur ce rivage,
De tout ce que la terre a de charmants appas,
Les fleurs y naîtront sous vos pas,
Jamais leur riche émail n'éclata davantage.

Vous ne paraissez point ? Qui peut vous retenir ?
Peut-être quelque dieu de la cour de Neptune
Cause-t-il seul mon infortune ?
Ah ! ce serait trop me punir.
Dieux ! mais mon trouble cesse,
Et je la vois venir.

Galatée sort de la mer.

SCÈNE 4

Acis, Galatée

[16]. GALATÉE

J'ai cru trouver ici la nymphe qui m'est chère,
Je vais lui reprocher son peu d'empressement.

SCENE 3

Acis

ACIS

Must I go on waiting for you,
proud beauty, you who reign in my heart?
Come and ease my longing with a glance;
just think: my life may hinge on a single moment.

Can my cries not touch you?
If the report of my suffering,
if my almost certain death
cannot tear you from the depths of the sea,
at least come and enjoy on this shore,
all that this earth possesses of charming delights:
flowers will spring up beneath your feet,
never were their rich colours brighter.

You do not appear? Who can be detaining you?
Perhaps some god of Neptune's court
alone is the cause of my misfortune?
Ah, that would be too great a punishment.
Gods! But my agitation ceases;
I see her coming.

Galatea emerges from the sea.

SCENE 4

Acis, Galatea

GALATEA

I thought to find here the nymph who is dear to me;
I will chide her for not making haste.

ACIS

Sans cette nymphe, hélas ! ce rivage charmant
N'a-t-il rien qui puisse vous plaire ?

GALATÉE

Je suis sensible aux charmes de ces lieux ;
Mais ma joie eût été plus grande,
Si ce rivage eût offert à mes yeux
La nymphe que je demande.

ACIS

Ah ! si vous connaissez par la seule amitié
Les ennuis que l'absence cause,
N'aurez-vous point quelque pitié
Des tourments où l'Amour m'expose ?

GALATÉE

Finissez ce discours ; ne pouvez-vous parler
Que de votre tendresse ?

ACIS

Hélas ! un seul moment peut-on dissimuler
Des peines qu'on souffre sans cesse ?
Pourquoi me voulez-vous forcer à vous celer
La douleur qui me presse ?
Cherchez-vous à la redoubler ?

GALATÉE

À regret je vous entends plaindre
D'un mal que je ne puis guérir ;
Étouffez un amour qui vous fait trop souffrir,
Vous n'aurez plus à vous contraindre.

ACIS

Alas, apart from that nymph, has this charming shore
nothing to please you?

GALATEA

I feel the charms of this place;
but my joy would have been greater,
if on this shore I had espied
the nymph I wish to see.

ACIS

Ah, if you know, if only from friendship,
the anxieties that absence causes,
will you not then have a little pity
on the torments to which Love exposes me?

GALATEA

Enough of this! Can you not speak
of anything but your love?

ACIS

Alas, can one for a single moment conceal
the pains one suffers constantly?
Why do you wish to force me to keep
from you the sorrow that oppresses me?
Are you trying to make it worse?

GALATEA

I regret to hear you complaining
of an affliction that I cannot cure;
stifle a love that causes you too much suffering,
and you will no longer need to put constraint on yourself.

ACIS

Ah ! vous me haïssez, je n'en saurais douter ;
Par cet ordre cruel votre haine s'explique.

GALATÉE

Suspendez vos regrets pour me laisser goûter
L'heureuse paix de ce séjour rustique ;
J'y viens avec plaisir, tout y charme mes yeux,
J'y vois les champs parés de mille fleurs que j'aime ;
Enfin le doux penchant qui m'attire en ces lieux
L'emporte sur l'horreur extrême
D'y rencontrer un géant odieux.

SCÈNE 5

Acis, Galatée, Scylla, Télème

[17]. SCYLLA

Quoi ? m'arrêterez-vous, en dépit de moi-même ?

TÉLÈME

Que me servent ces soins que mon cœur prend pour vous ?
Mon sort en est-il plus doux ?
Hélas ! plus je vous aime
Plus mon amour aigrit votre courroux.

ACIS

O ciel ! quel destin est le nôtre ?

TÉLÈME

Quel est le succès de nos vœux ?

ACIS, TÉLÈME

Serons-nous toujours l'un et l'autre
Les plus tendres amants et les plus malheureux ?

ACIS

Ah, you hate me, there is no doubt about it;
that cruel command betrays your hatred.

GALATEA

Cease your regrets and let me enjoy
the blissful peace of this rustic spot.
I like to come here; everything enchants my eyes.
I see the fields bedecked with a thousand flowers I love;
in short, the sweet inclination that draws me hither
prevails over the dreadful fear
of encountering here a loathsome giant.

SCENE 5

Acis, Galatea, Scylla, Telemus

SCYLLA

What? You would detain me against my will?

TELEMUS

What use is the affection my heart feels for you?
Does it make my fate any sweeter?
Alas, the more I love you,
the more my love increases your wrath.

ACIS

O Heaven! what is our destiny?

TELEMUS

What fulfilment is there for our desires?

ACIS, TELEMUS

Will we both always be
the tenderest of lovers, and the most unhappy?

GALATÉE

Ah ! qu'un amant dont la plainte
Nous cause trop de contrainte
Sait peu l'art de nous charmer !
Loin de plaire il embarrasse,
Et ne saurait quoi qu'il fasse,
Nous engager à l'aimer.

SCYLLA

Un amant que l'on dédaigne
Doit causer peu d'embarras,
Et qu'importe qu'il se plaigne,
Si l'on ne l'écoute pas.

On entend un concert de flûtes.

[18]. SCYLLA

Mais quels concerts se font entendre ?

GALATÉE

Quelle troupe paraît et s'approche de nous ?

ACIS

Ce sont des cœurs unis par l'amour le plus tendre,
Des cœurs libres de soins et de transports jaloux ;
Tous leurs jours sont charmants, tous leurs moments sont doux,
Écoutez leurs chansons, et vous pourrez apprendre
Si leurs plaisirs n'ont rien d'agréable pour vous.

GALATEA

Ah, how little a lover
whose laments oppress us
knows of the art of charming us!
Far from pleasing, he becomes
a burden, and do what he may,
he cannot make us love him.

SCYLLA

A lover whom one despises
should hardly be a nuisance:
what does it matter if he complains,
if one pays no heed to him.

The sound of flutes is heard.

SCYLLA

But what music is this we hear?

GALATEA

What company is this, approaching us?

ACIS

They are hearts united by the most tender love,
hearts free from care and jealousy;
all their days are charming, all their moments sweet,
Listen to their songs, and you may learn
whether their pleasures are not also pleasing to you.

SCÈNE 6

*Acis, Galatée, Télème, Scylla, Aminte, Tircis,
troupe de bergers et de bergères*

[19]. TIRCIS, AMINTE

Que l'Amour qui nous enchaîne
Flatte nos tendres désirs !

CHŒUR

Goûtons les plus doux plaisirs,
Ils viennent s'offrir sans peine ;
Et pour payer nos soupirs
Chaque jour nous les ramène.

TIRCIS, AMINTE

Que l'Amour qui nous enchaîne
Flatte nos tendres désirs.

TIRCIS

Que mon cœur est charmé !

AMINTE

Que mon âme est contente !

TIRCIS

Je ne puis exprimer la douceur qui m'enchanté.

AMINTE

Sans l'ardeur de nos feux,
Serions-nous heureux ?

TIRCIS, AMINTE

Redoublons sans cesse
Notre tendresse.

SCENE 6

*Acis, Galatea, Telemus, Scylla, Aminta, Thyrcis,
a group of shepherds and shepherdesses*

THYRCIS, AMINTA

May the love that binds us
quicken our tender desires!

CHORUS

Let us enjoy the sweetest pleasures;
they present themselves without effort,
and to reward us for our sighing,
each day brings them anew.

THYRCIS, AMINTA

May the love that binds us
quicken our tender desires.

THYRCIS

How enchanted is my heart!

AMINTA

How contented is my soul!

THYRCIS

I cannot express the sweetness that enchants me.

AMINTA

Without the ardour of our love
would we be happy?

THYRCIS, AMINTA

Let us constantly
love all the more.

CHŒUR
Redoublons sans cesse
Notre tendresse.

AMINTE
Former les mêmes désirs,
Vivre l'un pour l'autre,
Sentir de nouveaux plaisirs,
Voilà quel sort est le nôtre.

TIRCIS
L'Amour dans ces beaux lieux nous a tous rassemblés,
Célébrons les faveurs dont il nous a comblés.

CHŒUR
L'Amour dans ces beaux lieux nous a tous rassemblés,
Célébrons les faveurs dont il nous a comblés.

[21]. AMINTE
Que les plus galantes fêtes
Parmi nous soient toujours prêtes !
Qu'au bruit de nos chansons, la plus fière beauté
Ne puisse un seul moment garder sa liberté.

CHŒUR
Que les plus galantes fêtes
Parmi nous soient toujours prêtes ;
Qu'au bruit de nos chansons, la plus fière beauté
Ne puisse un seul moment garder sa liberté.

Les concerts des bergers sont interrompus par un bruit barbare.

[23]. SCYLLA
Le fier Polyphème s'avance,
Bergers éloignez-vous.

CHORUS
Let us constantly
love all the more.

AMINTA
To form the same desires,
to live for each other,
to experience new pleasures,
that is our lot.

THYRCIS
Love in this beautiful spot has brought us all together;
let us celebrate the favours he has bestowed upon us.

CHORUS
Love in this beautiful spot has brought us all together;
let us celebrate the favours he has bestowed upon us.

AMINTA
May we always be ready to celebrate
the most delightful entertainments!
At the sound of our songs, may the proudest beauty
be unable to keep her liberty even for a moment.

CHORUS
May we always be ready to celebrate
the most delightful entertainments!
At the sound of our songs, may the proudest beauty
be unable to keep her liberty even for a moment.

The shepherds' celebrations are rudely interrupted by a great noise.

SCYLLA
The giant Polyphemus approaches.
Shepherds, withdraw.

C'est assez de sa présence
Pour changer en chagrins vos plaisirs les plus doux.

SCÈNE 7

Polyphème

POLYPHÈME

Je regarde partout et ma recherche est vaine :
Ces nymphes, ces bergers, que sont-ils devenus ?
Se peut-il qu'en ces lieux je ne les trouve plus ?
Le soin de m'éviter dans ces bois les entraîne ?
Où prétendent-ils se cacher ?
Connaissent-ils bien Polyphème ?
Est-il quelque antre affreux où ma fureur extrême
Ne les aille chercher ?
Allons, courons punir leur fuite.
Mais je vois Galatée, et mon âme interdite
Perd toute sa fureur.
Je me sens agité de trouble et de terreur.

SCÈNE 8

Polyphème, Galatée

[24]. POLYPHÈME

Que tardons-nous ?
Parlons de l'ardeur qui m'anime,
Est-ce à moi de trembler ?
Si d'un cruel amour je deviens la victime,
Qui pourrait me contraindre à le dissimuler ?

à Galatée

Vous voyez charmante déesse
Un amant que vos yeux ont soumis à vos lois,
J'ignorais le pouvoir de ce dieu qui me blesse,
Je l'éprouve aujourd'hui pour la première fois.

His presence is enough
to turn your sweetest pleasures to sorrow.

SCENE 7

Polyphemus, alone

POLYPHEMUS

I look everywhere, and my search is in vain.
Where have those nymphs and shepherds gone?
Can it be that in this place I find them no more?
Have they gone into the woods to avoid me?
Where can they be hiding?
Do they really know Polyphemus?
Is there some dreadful cavern
where my extreme fury could not seek them out?
Come, I will hasten to punish their flight.
But I see Galatea, and my soul, distracted,
loses all its fury.
I feel agitated by anxiety and great fear.

SCENE 8

Polyphemus, Galatea

POLYPHEMUS

Why do I delay?
Let me speak of the passion that stirs me.
Is it for me to tremble?
If I become the victim of a cruel love,
who could force me to conceal it?

to Galatea

Behold, charming goddess, a lover
whom your eyes have subjugated.
I knew not the power of this god who has wounded me;
I feel it today for the first time.

GALATÉE

Que dites-vous ? Puis-je vous croire ?
Je vous fais connaître l'amour ?

POLYPHÈME

Peut-être avant la fin du jour
Vous applaudirez-vous d'une telle victoire.
Tout ce que vous voyez reconnaît mon pouvoir ;
Le dieu des eaux m'a donné la naissance,
Si vous y consentez, je puis vous faire voir
Mes richesses et ma puissance.
Je veux que tous les cœurs qui vivent sous ma loi
Viennent vous rendre hommage ;
Leur zèle parlera pour moi.
Approuvez-vous ces soins où mon amour m'engage ?

GALATÉE

Je ne condamne point ce dessein généreux.

POLYPHÈME

Je suis au comble de mes vœux,
Je vais tout préparer pour cette grande fête :
Vous connaîtrez bientôt quelle est votre conquête.

GALATÉE

Enfin j'ai calmé sa fureur,
Des cœurs qu'il a troublés dissipons la terreur.

Fin du premier acte

GALATEA

What are you saying? Can I believe you?
I cause you to experience love?

POLYPHEMUS

Perhaps before the day is over
you will congratulate yourself on such a victory.
Everything you see recognises my power;
the god of the waters gave me birth.
If you so wish, I can show you
my riches and my power.
All who are subject to me
shall come and pay you homage;
their zeal shall speak for me.
Do you accept this proof of my love?

GALATEA

I by no means condemn this generous intention.

POLYPHEMUS

I have attained the summit of my desires.
I shall go and prepare everything for this great celebration.
Soon you shall know the nature of your conquest.

GALATEA

At last I have calmed his fury;
let me reassure those he has filled with terror.

End of Act one



CD2

ACTE SECOND

Le théâtre représente une campagne moins ornée que la première, les bois qu'on y voit sont remplis des troupeaux des bergers de l'île, et de ceux de Polyphème.

SCÈNE 1

Acis, Galatée

[1]. ACIS

Quoi ? vous avez promis d'assister à la fête
Que Polyphème vous apprête ?
Les soins de ce barbare ont pu vous attendrir ?
Dans ses projets votre bonté le flatte ?
C'en est donc fait, ingrate,
Vous me condamnez à mourir.

GALATÉE

Quel reproche osez-vous me faire ?

ACIS

Non, non, je ne puis plus me taire ;
Attendez-vous de voir
Les plus sanglants effets d'un mortel désespoir.

GALATÉE

Quoi ? que voulez-vous entreprendre ?

ACT TWO

The stage represents a country scene, not as lush as before; the flocks of the island's shepherds, and those of Polyphemus, are to be seen grazing in the woods.

SCENE 1

Acis, Galatea

ACIS

What? You have promised to attend the celebration
that Polyphemus is preparing for you?
Can that barbarian's suit have moved you?
Your kindness encourages him in his intentions?
Then it is over, ungrateful one;
you sentence me to death.

GALATEA

You dare to reproach me?

ACIS

No, no, I can no longer remain silent;
Be prepared to see
the bloodiest consequences of a mortal despair.

GALATEA

What? What do you intend to do?

Acis

Pourquoi cherchez-vous à l'apprendre ?
Si vous ne m'aimez pas,
Que vous peut importer ma vie ou mon trépas ?

GALATÉE

Sans que pour vous l'amour me sollicite,
Je puis souhaiter d'être instruite
De vos desseins secrets.

Acis

Eh bien ! apprenez donc que ma mort est certaine ;
Vous ne jouirez plus de mes tendres regrets,
Et terminant mes jours, je finirai ma peine.
Je braverai le géant furieux
Qui me ravit tout ce que j'aime,
J'irai troubler ses jeux, et l'attaquer lui-même,
Content de succomber sous sa fureur extrême,
Et de verser tout mon sang à vos yeux.
Écoutez mes tristes adieux,
Je vous laisse, je pars, je cours à mon supplice,
Ce n'est que pour la mort que je forme des vœux ;
Agréez seulement ce dernier sacrifice
D'un cœur toujours fidèle et toujours malheureux.

GALATÉE

Il me quitte ! arrêtez, Acis, je vous l'ordonne,
Je ne puis soutenir le trouble où je vous vois,
Contre un si tendre amour ma fierté m'abandonne,
Et ma faible raison ne répond plus de moi.

Acis

Qu'entends-je ? Votre cœur dans mon sort s'intéresse ?

Acis

Why do you seek to know?
If you do not love me,
what can it matter to you whether I live or die?

GALATEA

Without being drawn to you by love,
I may wish to be informed
of your secret plans.

Acis

Well then, know that my death is certain.
Never again will you rejoice in my loving laments;
in ending my life, I shall also end my suffering.
I will brave the furious giant
who robs me of all I love;
I will go and disrupt his celebration, and attack him,
glad if I succumb to his extreme fury
and shed all my blood before your eyes.
Hear my sad farewell:
I leave you, I depart, I hasten to my torment;
all I want is to die!
Accept only this final sacrifice
of a heart ever faithful, and ever unhappy.

GALATEA

He is leaving me! Stop, Acis, I command you,
I cannot bear this agitation in which I see you.
Faced with so tender a love, my pride deserts me,
my reason now counts for nothing.

Acis

What? For your heart my fate matters?

GALATÉE

Vous n'avez point perdu vos soins.
Je vous ai fait voir ma faiblesse,
Vos yeux en ont été de fidèles témoins.

Jouissez de mon trouble et de votre victoire,
Je ne veux point vous en ravir la gloire,
Connaissez le bonheur qui vous est préparé,
Je l'ai rendu plus doux quand je l'ai différé.

ACIS

Mais puisque vous vouliez couronner ma tendresse,
Fallait-il du cyclope approuver les désirs ?

GALATÉE

Je craignais pour vos jours sa fureur vengeresse,
Je voulais à ses yeux dérober nos soupirs
Par une agréable promesse.

ACIS

Immortels habitants des cieux !
Dans les transports de mon âme ravie,
Je puis regarder sans envie
Votre sort glorieux.
Aimer, d'un doux succès, voir sa flamme suivie,
N'est-ce pas un plaisir réservé pour les dieux ?

GALATEA

Your pleas have not been in vain.
I have shown you my weakness,
your eyes have seen it well enough.

Rejoice in my disquiet and your victory,
the glory of which I shall not deprive you;
know what happiness awaits you,
sweeter for my having delayed it.

ACIS

But, if you intended to reward my love,
did you have to grant the cyclops's wishes?

GALATEA

I feared his furious vengeance for your sake,
and wished to show goodwill by making a promise,
in order to conceal our love from him.

ACIS

Immortal inhabitants of the heavens!
So enraptured is my soul
that without envy I can look
upon your glorious destiny!
To love and see one's passion sweetly rewarded,
is this not a pleasure reserved for the gods?

SCÈNE 2

Acis, Galatée, Téléme, Scylla

[2]. GALATÉE

De mon fidèle amant j'ai rempli l'espérance,
Mon cœur répond à ses désirs ;
De ce tendre berger couronnez la constance,
Ne lui refusez plus le prix de ses soupirs.

ACIS

Suivez l'exemple qu'on vous donne,
Une déesse à l'amour s'abandonne,
Son cœur ne peut plus résister ;
Que peut mieux faire
Une bergère
Que de l'imiter ?

TÉLÈME

Vous défendrez-vous encore
Contre un amant qui vous adore ?
Et dans un jour au bonheur destiné,
Serai-je seul infortuné ?

SCYLLA

En vain vous prétendez inspirer à mon âme
Le désir de s'enflammer ?
L'exemple et les conseils nous forcent-ils d'aimer ?
Par son propre penchant il faut qu'un cœur s'enflamme.
Vous l'avez entendu cent fois,
Je fuis l'Amour, je méprise ses lois,
Quittez une entreprise vaine.
Vos soupirs importuns me pourraient engager
À redoubler votre peine
Plutôt qu'à la soulager.

SCENE 2

Acis, Galatea, Telemus, Scylla

GALATEA

I have fulfilled my faithful lover's hopes;
my heart responds to his desires.
Reward the devotion of this tender shepherd,
deny him not the prize he has longed for.

ACIS

Follow the example you are given;
a goddess yields to love,
her heart can no longer resist.
What better
can a shepherdess do
than do likewise?

TELEMUS

Will you continue to resist
a lover who adores you?
And will I be the only unhappy one
on a day destined for happiness?

SCYLLA

In vain you seek to instil in my heart
a desire to burn with passion!
Do examples and counsels cause one to love?
A heart must love of its own accord.
You have heard it a hundred times:
I flee from Love and despise his laws,
Cease a futile endeavour.
Your tiresome sighs could induce me
to redouble your pains,
instead of relieving them.

TÉLÈME

C'en est fait ! vos mépris étouffent ma tendresse,
Je sens le calme heureux de ma première paix,
Et je dois rougir désormais
D'avoir montré tant de faiblesse.

Cependant redoutez la vengeance des dieux,
Ils me font pressentir le sort qui vous menace.
Ils éteindront ce feu qui brille dans vos yeux,
Ils rendront vos attraits sans douceur et sans grâce.
Que dis-je ? ils changeront ces riches dons des cieux
En des marques de leur colère,
Et vous serez un jour, par ce retour sévère,
L'objet le plus funeste et le plus odieux.

SCÈNE 3

Acis, Galatée, Scylla

[3]. SCYLLA

Quelque fureur qui l'inspire,
Il ne saurait m'alarmer.
Je crains moins les malheurs qu'il vient de me prédire
Que le péril d'aimer.

GALATÉE

Je ne puis approuver cette fierté rebelle
Qui flatte votre vanité ;
Une extrême cruauté
Contre un amant fidèle,
Est toujours criminelle.

TELEMUS

It is over; your contempt stifles my affection,
I feel as calm and happy as before,
and henceforth I should be ashamed
of having shown such weakness.

But fear the vengeance of the gods;
they lead me to suspect the fate that threatens you.
They will extinguish that fire which shines in your eyes,
they will render your charms dull and graceless.
What am I saying? They will transform those rich gifts
from heaven into tokens of their wrath,
and that severe transformation will one day make you
the most sinister, the most hideous of creatures.

SCENE 3

Acis, Galatea, Scylla

SCYLLA

Angry as he may be,
he cannot frighten me.
I fear less the calamities he predicts
than the dangers of loving.

GALATEA

I cannot approve of a rebellious pride
that indulges your vanity.
Excessive cruelty
towards a faithful lover
is always a crime.

SCYLLA

Vous aimez tendrement. Je déteste l'amour,
Et déjà ma fierté commence à vous déplaire.
Je me bannis de votre cour,
Pour éviter votre colère.

SCÈNE 4

Acis, Galatée

[4]. ACIS, GALATÉE

Quelle erreur loin de nous précipite ses pas !
Dieux ! qu'un vain orgueil l'abuse !
L'insensible ne connaît pas
Les plaisirs qu'elle refuse.

ACIS

N'assurerez-vous point ma gloire et mon bonheur ?
Après le don de votre cœur,
Aurai-je encore des vœux à faire ?

GALATÉE

Je puis donner ma foi par l'aveu de mon père,
Je l'ai sur votre amour dès longtemps pressenti ;
À vos désirs Nérée a consenti.

Le temple de Junon nous offre un sûr asile,
Nous y serons en liberté,
Il est bâti dans l'endroit de cette île
Le plus inaccessible et le moins fréquenté.
Allez y préparer l'encens et les victimes
Dignes d'y consacrer nos ardeurs légitimes,
J'aurai soin de m'y rendre avant la fin du jour,
J'y conduirai l'Hyménée et l'Amour.

SCYLLA

You love dearly. I detest love,
and already my pride begins to displease you.
I withdraw from your court
in order to escape your anger.

SCENE 4

Acis, Galatea

ACIS, GALATEA

What delusion causes her to flee!
Gods! What vain pride deceives her!
Unfeeling, she knows not
the pleasures she refuses.

ACIS

Will you not ensure my glory, my happiness?
After the gift of your heart,
what else have I to wish for?

GALATEA

I can pledge my faith to you with my father's approval,
for long have I known how he regards your love;
Nereus has consented to your wishes.

Juno's temple offers us safe refuge;
there we shall be free.
It stands in the most inaccessible
and remote part of the island.
Prepare there the incense and sacrifices,
worthily to consecrate our rightful love;
I shall be there before the day is over,
and will lead there Hymen and Love.

SCÈNE 5

Galatée

[5]. GALATÉE

Qu'une injuste fierté nous cause de contrainte,
Et tyrannise nos désirs !
Tandis qu'à mon amant j'ai caché mes soupirs,
J'ai souffert mille maux dans cette longue feinte ;
À peine mon amour s'est expliqué sans crainte,
Que j'ai senti mille plaisirs.
Qu'une injuste fierté nous cause de contrainte,
Et tyrannise nos désirs.

Doux transports d'une âme contente,
Que vous êtes charmants.
Mais je vois le cyclope, il prévient mon attente,
Contraignons-nous quelques moments.

SCÈNE 6

Galatée, Polyphème, suite de Polyphème

[6]. POLYPHÈME

Qu'à l'envi chacun se presse
De me suivre dans ces lieux.
Pour un cœur que l'Amour blesse,
Les moments sont précieux.
Préparez à la déesse
Un triomphe glorieux.
Hâtez-vous, il faut sans cesse
Rendre hommage à ses beaux yeux.
Qu'à l'envi chacun se presse
De me suivre dans ces lieux.

SCENE 5

Galatea

GALATEA

How false pride constrains us
and tyrannises our desires!
While I concealed from my beloved my desire,
I suffered in that long pretence a thousand woes;
no sooner had I fearlessly revealed my love
than I experienced a thousand delights.
How false pride constrains us
and tyrannises our desires.

Sweet raptures of a contented soul,
how delightful you are!
But I see the cyclops; he arrives unexpectedly.
Let me contain my feelings for a while.

SCENE 6

Galatea, Polyphemus, followers of Polyphemus

POLYPHEMUS

Let all eagerly hasten
to follow me to this place.
For a heart wounded by Love
the moments are precious.
Prepare for the goddess
a glorious triumph.
Hurry! Unceasingly must we
pay tribute to her lovely eyes.
Let all eagerly hasten
to follow me to this place.

CHŒUR

Qu'à l'envi chacun se presse
De vous suivre dans ces lieux.
Pour un cœur que l'Amour blesse
Les moments sont précieux,
Préparons à la déesse
Un triomphe glorieux.
Hâtons-nous, il faut sans cesse
Rendre hommage à ses beaux yeux.
Qu'à l'envi chacun se presse
De vous suivre dans ces lieux.

POLYPHÈME

Connais, puissant Amour, ta dernière victoire,
Ce triomphe suffit pour te combler de gloire,
Tu ranges sous tes lois un cœur audacieux,
Qui méprise la foudre et brave tous les dieux.

CHŒUR

O vous ! adorable immortelle,
Écoutez favorablement
Les vœux de votre amant,
Vous ne ferez jamais de conquête si belle.
Plus un cœur est loin d'aimer,
Plus il est beau de l'enflammer.

[8]. POLYPHÈME

Je suis content de votre zèle,
À mes yeux vos transports ont assez éclaté.
Voyons s'ils ont su plaire à ma divinité.
Qu'on me laisse seul avec elle.

CHORUS

Let us all eagerly hasten
to follow you to this place.
For a heart wounded by Love
the moments are precious.
Let us prepare for the goddess
a glorious triumph.
Let us hurry! Unceasingly we must
pay tribute to her lovely eyes.
Let us all eagerly hasten
to follow you to this place.

POLYPHEMUS

Behold, mighty Love, your latest victory!
This triumph is enough to cover you with glory:
you bring under your law an audacious heart
that scorns thunderbolts and braves all the gods.

CHORUS

O you, adorable immortal,
heed favourably
your lover's wishes!
Never will you make so fine a conquest.
The less a heart is inclined to love,
the more glorious it is to fire it with passion.

POLYPHEMUS

I am pleased by your zeal;
in my eyes you have shown sufficient fervour.
Let us see if it was able to please my goddess.
Leave me alone with her.

SCÈNE 7

Polyphème, Galatée

[9]. POLYPHÈME

Chaque moment me tue, et redouble mes feux,
Je ne puis plus souffrir l'ardeur qui me dévore,
Hâtez-vous de me rendre heureux.
Voulez-vous accabler un cœur qui vous adore ?

GALATÉE

Le seul Nérée a droit de disposer de moi.
Jamais à ses désirs mon cœur ne fut contraire.
Peut-on, sans son aveu, me demander ma foi ?
Allez, et pour l'hymen que votre amour espère,
Méritez le choix de mon père.

POLYPHÈME

Oui, j'obtiendrai l'aveu charmant
Qui seul peut assurer le repos de ma vie,
Ma demande sera suivie
D'un prompt consentement.

Pour hâter mon bonheur je vais tout entreprendre ;
Votre père connaît ma force et mon pouvoir,
Et sait trop ce qu'on doit attendre
D'un amant tel que moi réduit au désespoir.

Fin du second acte

SCENE 7

Polyphemus, Galatea

POLYPHEMUS

Every moment kills me, and increases my ardour,
I can no longer bear this consuming passion.
Hasten to make me happy.
Will you grieve a heart that adores you?

GALATEA

Nereus alone has the right to decide;
never has my heart opposed his wishes.
Can anyone seek my pledge without his approval?
Go, and for the marriage your love seeks,
earn my father's favour.

POLYPHEMUS

Yes, I will obtain that charming approval
which alone can ensure my life's tranquillity,
My request will be followed
by immediate consent.

I will do everything to hasten my happiness.
Your father knows my strength and my power,
and is too well aware of what to expect
when a lover like me is reduced to despair.

End of Act two



ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente un petit espace de terre aride et déserte ; cet espace est bordé par des montagnes d'une hauteur prodigieuse, dont la principale est le Mont Etna ; on voit à côté un petit temple consacré à Junon ; la mer paraît dans l'éloignement.

SCÈNE 1

Le Prêtre de Junon et sa suite

[10]. LE PRÊTRE

Vous qui dans ces lieux solitaires,
Célébrez avec moi Junon et ses mystères,
Ministres de son temple, et favoris des cieux,
Qui faites vos plaisirs du service des dieux.
Préparez vos fleurs les plus belles
Et l'encens le plus précieux,
Vous verrez bientôt en ces lieux
Arriver deux amants fidèles ;
Ils sont dignes des soins que vous prendrez pour eux,
L'Hyménée et l'Amour veulent qu'ils soient heureux.

CHŒUR

Puissent-ils près de nous trouver un sûr asile !
Daigne le juste ciel favoriser leurs vœux !
Puissent-ils voir croître leurs feux
Dans un hymen doux et tranquille !

LE PRÊTRE

Qu'ils forment chaque jour mille nouveaux desirs,
Que l'Amour seul ait soin de régler leurs plaisirs.

ACT THREE

The stage represents a small area of arid, desolate land, bordered by mountains of prodigious height, the principal of which is Mount Etna; on one side stands a small temple dedicated to Juno; the sea is visible in the distance.

SCENE 1

The Priest of Juno and his attendants

THE PRIEST

You who celebrate Juno and her mysteries
with me in this solitary place,
ministers of her temple, favoured by heaven,
whose pleasures lie in the service of the gods,
prepare your most beautiful flowers
and the most precious incense.
Soon you will see arrive here
two faithful lovers;
they are worthy of all your attention:
Hymen and Love wish them to be happy.

CHORUS

May they find safe refuge with us!
May just heaven favour their desires!
May they see their ardours grow
in a sweet and tranquil marriage!

THE PRIEST

May they daily form a thousand new desires,
May Love alone take care of their pleasures!

CHŒUR

Puissent-ils près de nous trouver un sûr asile !
Daigne le juste ciel favoriser leurs vœux !
Puissent-ils voir croître leurs feux
Dans un hymen doux et tranquille !

SCÈNE 2

Acis, Galatée, le Prêtre de Junon et sa suite

[11]. LE PRÊTRE

Les voici, ces tendres amants :
Dans leur impatience ils comptent les moments,
Avançons vers le temple, et par un sacrifice
Intéressons Junon à leur être propice.

SCÈNE 3

*Acis, Galatée, Le Prêtre de Junon et sa suite ;
Polyphème sur le haut d'un rocher*

POLYPHÈME

Que vois-je ? quel objet pour un amant jaloux ?
L'ingrate Galatée, et le berger qu'elle aime ?
Tu mourras, téméraire ; et Jupiter lui-même
Ne saurait dérober ta tête à mon courroux.

CHŒUR

Le cyclope menace ! O ciel ! protège-nous !
Sers-toi, pour nous sauver, de ton pouvoir suprême !

CHORUS

May they find safe refuge with us!
May just heaven favour their desires!
May they see their love grow
in a sweet and tranquil marriage!

SCENE 2

Acis, Galatea, the Priest of Juno and his attendants;

THE PRIEST

Here are those tender lovers;
in their impatience they are counting the moments;
let us go towards the temple, and by a sacrifice
induce Juno to grant them her favour.

SCENE 3

*Acis, Galatea, Juno's Priest and his followers;
Polyphemus, upon a rock*

POLYPHEMUS

What do I see? What a sight for a jealous lover!
Ungrateful Galatea and the shepherd she loves!
You shall die, you who make so bold, and Jupiter himself
will not be able to save your head from my wrath.

CHORUS

The cyclops threatens! O Heaven, protect us!
Use your supreme power to save us!

SCÈNE 4

Acis, Galatée

GALATÉE

Fuyons sa violence extrême,
Heureux de pouvoir l'éviter !

ACIS

Vous me quittez, hélas ? n'osez-vous arrêter !

GALATÉE

Fuyez, Acis, s'il est possible,
Ou votre perte est infaillible.

ACIS

Mourant pour vos beaux yeux, je ne crains point la mort.
Où puis-je la trouver plus belle ?
Dois-je, enfin, me plaindre du sort,
Si je meurs heureux et fidèle ?

SCÈNE 5

Polyphème

[12]. POLYPHÈME

Quel chemin ont-ils pris ces amants trop heureux ?
Sans doute Jupiter s'intéresse pour eux.
Qu'il se montre, ce dieu que l'univers révère !
C'est un objet digne de ma colère.
Je l'attends. Mais il craint de paraître à mes yeux,
Et croit braver ma rage, enfermé dans les cieus.
J'y monterai malgré l'effort de son tonnerre,
J'entasserai ces monts pour aller jusqu'à lui,
Et ferai plus trembler tout l'Olympe aujourd'hui
Que ne firent jamais les enfants de la terre.

SCENE 4

Acis, Galatea

GALATEA

Let us escape his terrible violence,
happy to be able to avoid it!

ACIS

You leave me? Alas, you dare not stay?

GALATEA

Flee, Acis, if it is possible,
or you are bound to die.

ACIS

If I am to die for your lovely eyes, I fear not death.
What death can be more beautiful?
Should I then lament my fate,
if I die happy and faithful?

SCENE 5

Polyphemus

POLYPHEMUS

What path have those too happy lovers taken?
Doubtless Jupiter is on their side.
Let him show himself, this god whom the universe reveres!
He deserves my anger.
I am waiting; but he is afraid to appear, and thinks
he will defy my rage by remaining in the heavens.
I will climb up there, despite his thunderbolts;
I'll pile up these mountains to reach him,
and make all Olympus tremble more today
than the children of the earth have ever done.

Mais commençons d'exercer mon courroux
Sur un rival que je déteste ;
Qu'il soit anéanti par un seul de mes coups !
Que sa mort soit enfin si triste et si funeste,
Que de tout son bonheur je ne sois plus jaloux !

SCÈNE 6

Acis, Galatée, Polyphème

[13]. GALATÉE

Allez, éloignez-vous, faut-il vous le redire ?

Galatée se plonge dans la mer.

ACIS

Vous me fuyez ? Par où l'ai-je donc mérité ?

POLYPHÈME

Traître, reçois le prix de ta témérité.

Polyphème écrase Acis avec un rocher.

ACIS

Déesse, c'en est fait ; je vous perds et j'expire.

[14]. POLYPHÈME

Il est mort, l'insolent ! j'ai trompé son attente,
Je suis content puisque je suis vengé.
Ah ! quel plaisir pour un cœur outragé
Qu'une vengeance sanglante !

Et toi déesse perfide,
Pleure l'indigne amant que tu m'as préféré ;
Ma tendresse a fait place au transport qui me guide,
J'ai repoussé les traits dont j'étais pénétré.

But first let me vent my fury
on a rival I detest;
a single blow from me will destroy him!
His death must be so sad and gruesome
that I shall no longer envy his happiness!

SCENE 6

Acis, Galatea, Polyphemus

GALATEA

Go, escape! Do you need to be told again?

Galatea dives into the sea.

ACIS

You flee from me? How have I deserved this?

POLYPHEMUS

Traitor, be rewarded for your temerity!

Polyphemus crushes Acis with a rock.

ACIS

Goddess, it is over; I have lost you, I die.

POLYPHEMUS

The insolent fellow is dead! I have foiled his hopes,
I am content, for now I am avenged.
Ah, what pleasure is a bloody vengeance
for a shamefully offended heart!

And you, perfidious goddess,
lament the unworthy lover you preferred to me;
My love has given way to the rage that now guides me;
I have rejected the arrows that pierced my heart.

Publions partout ma victoire,
Elle assure à la fois mon repos et ma gloire ;
J'immole dans le même jour
Mon rival et mon amour.

SCÈNE 7

Galatée sortant de la mer

[15]. GALATÉE

Enfin j'ai dissipé la crainte
Qui m'arrêtait au fond des flots ;
Je vois régner ici le calme et le repos,
Ma flamme désormais ne sera plus contrainte.
Cherchons seulement
Le berger charmant
Que mon cœur adore.
Hélas ! il ne vient point encore.

Acis, mon cher Acis, en quels lieux êtes-vous ?
Revenez près de moi, tout est ici tranquille ;
Vous n'avez plus besoin d'asile
Contre un injuste courroux.

Quoi ? tu ne réponds point à ma voix qui t'appelle ?
Je commence à sentir une peine mortelle
De ton éloignement.
Acis, mon cher Acis, dois-tu perdre un moment ?

Mais quelle terreur secrète
M'alarme et m'inquiète ?
Quelle image, grands dieux ! vient frapper mon esprit ?
Je tremble. Quel objet à mes yeux se présente ?
Les rochers renversés, et la terre sanglante
M'assurent le malheur que mon cœur m'a prédit.

Let us proclaim my victory everywhere;
it assures both my peace and my glory.
In the same day I sacrifice
my rival and destroy my love.

SCENE 7

Galatea, emerging from the sea

GALATEA

At last, I have dispelled the fear
that kept me deep beneath the waves;
I see that peace and calm prevail here now:
henceforth my love will no longer
be held in check. Let me just seek
the charming shepherd
whom my heart adores.
Alas, he has not come yet!

Acis, my dear Acis, where are you?
Come back to me, all is quiet here;
you need no longer take refuge
from an unjust fury.

What? You do not respond to my cries?
I am beginning to feel deep anxiety
at your absence.
Acis, dear Acis, must you thus linger?

But what secret terror
alarms and disquiets me?
What sight, great gods, distresses me now?
I tremble. What do I see before me?
The overturned rocks and bloody earth
prove to me the calamity my heart foresaw.

Que ne puis-je expirer après ce coup funeste ?
Mon amour à jamais fera couler mes pleurs.
Heureux mortels ! dans de pareils malheurs
L'espoir de la mort vous reste.

Fut-il jamais un destin plus affreux ?
Quel cœur a ressenti la douleur qui me presse ?
Je perds l'objet de ma tendresse
Quand nous sommes près d'être heureux.

Faut-il encore, pour croître mon supplice,
Que de sa mort je sois complice ?
J'ai pu l'abandonner dans ce pressant danger
Quand son amour faisait éclater son courage ?
Ah ! je ne puis y songer
Sans frémir de honte et de rage.
Songeons du moins à le venger.

Poursuivons le géant, invoquons les Furies,
Qu'il ne puisse trouver d'asile ni d'appui !
Qu'elles exercent sur lui
Toutes leurs barbaries !

Mais ce cruel châtement
Me rendra-t-il mon amant ?
Pour soulager ma peine extrême,
Il faut me rendre ce que j'aime.

Puissantes divinités !
Généreuse Thétis ! Favorable Neptune !
Si jusqu'à vous mes soupirs sont portés
Faites cesser mon infortune.
Ranimez mon amant, redonnez-lui le jour ;
Et, s'il se peut encore, augmentez son amour.

How can I not die after this fatal blow?
My love will make my tears flow for ever.
Happy mortals! In such misfortunes
you at least have the hope of dying.

Was there ever a more terrible destiny?
What heart has felt the grief that now oppresses me?
I lose the one I love
when we are so close to being happy.

To increase my anguish,
must I also be partly to blame for his death?
Could I have left him in such dire peril,
when in his love he showed such courage?
Ah, I cannot bear to think of it
without quivering with shame and rage.
I will at least seek to avenge him.

I will pursue the giant, and invoke the Furies,
that he may find neither refuge nor assistance!
Let them practise on him
all their savagery!

But will this cruel punishment
bring my beloved back to me?
To alleviate my immense pain
the one I love must be restored to me.

Mighty gods!
Generous Thetis! Gracious Neptune!
If my sighs are borne to you,
bring my misfortune to an end.
Revive my beloved, give him back his life,
and if it be possible, increase his love.

SCÈNE 8

Neptune sortant de la mer, Galatée, chœur de divinités des eaux

[16]. NEPTUNE

Je sors de mes grottes profondes,
Tes cris ont pénétré jusques au fond des ondes ;
Tes maux par mon secours seront bientôt finis.
Je viens pour réparer le crime de mon fils.

Vous que la loi du sort soumet à ma puissance,
Dieux qui suivez ma cour,
Paraissez sur les eaux, honorez ce grand jour
De votre auguste présence.

CHŒUR

Nous accourons au seul bruit de ta voix,
Notre plus doux plaisir est de suivre tes lois.

NEPTUNE

Ma fille, le destin répond à ta prière,
Vivez, Acis vivez, revoyez la lumière ;
Mais vivez désormais
Pour ne mourir jamais.

CHŒUR

Acis, vivez désormais
Pour ne mourir jamais.

SCENE 8

Neptune, emerging from the sea, Galatea, chorus of water deities

NEPTUNE

I come forth from my deep grottoes;
your cries were heard at the bottom of the sea;
With my help, your woes will soon be over;
I come to make amends for my son's crime.

You whom the law of destiny submits to my power,
gods who follow my court,
appear on the waters, honour this great day
with your august presence.

CHORUS

We hurry at the sound of your voice;
our sweetest joy is to follow your laws.

NEPTUNE

My daughter, destiny answers your prayer.
Live, Acis live, see the light again;
but live henceforth
never to die.

CHORUS

Acis, live henceforth,
never to die.

SCÈNE 9

Acis changé en fleuve.

Neptune, Galatée, chœur de divinités des eaux

[17]. NEPTUNE

Que votre sang se change, et devienne une eau pure
Dont l'agréable murmure
Fasse naître dans tous les cœurs
D'innocentes ardeurs.

GALATÉE

Cher Acis !

ACIS

Galatée ?

ACIS, GALATÉE

Il m'est permis encore
De revoir ce que j'adore.

NEPTUNE

Jouissez des biens éternels
Qui sont faits pour les immortels ;
Vous, fleuves amoureux, vous, naïades charmantes,
Venez de ces amants redoubler les plaisirs,
Venez animer leurs désirs
Par les chansons les plus touchantes.

[19]. UNE NAIÏADE

Sous ses lois l'Amour veut qu'on jouisse
D'un bonheur qui jamais ne finisse ;
Tendres cœurs venez tous
En jouir avec nous.

SCENE 9

Acis changed into a river.

Neptune, Galatea, chorus of water deities

NEPTUNE

Let your blood be changed into pure water,
whose pleasing murmur
will give rise in all hearts
to innocent passions.

GALATEA

Dear Acis!

ACIS

Galatea?

ACIS, GALATEA

I am allowed to see once more
the one I adore.

NEPTUNE

Enjoy the eternal blessings
that are made for the immortals.
You amorous river gods, you charming naiads,
come, redouble these lovers' joys,
come, quicken their desires
with the most touching songs.

A NAIAD

Love, under his rule, wishes us to enjoy
never-ending happiness;
tender hearts, come all of you
to rejoice in it with us.

CHŒUR

Sous ses lois l'Amour veut qu'on jouisse
D'un bonheur qui jamais ne finisse ;
Tendres cœurs venez tous,
En jouir avec nous.

DEUX NAIÂDES

Vous qui croyez l'amour une faiblesse,
Ne venez point troubler notre innocente paix.
Ce n'est point pour des cœurs sans tendresse
Que nos chants amoureux et nos plaisirs sont faits.

UNE NAIÂDE

Tendres cœurs conservez l'espérance,
C'est en vain qu'on vous fait résistance,
Qu'on s'arme de rigueur, de haine et de courroux !
Que ne vaincrez-vous point si l'Amour est pour vous ?

CHŒUR

Tendres cœurs conservez l'espérance,
C'est en vain qu'on vous fait résistance,
Qu'on s'arme de rigueur, de haine et de courroux !
Que ne vaincrez-vous point si l'Amour est pour vous ?

UNE NAIÂDE

Désormais on doit aimer sans crainte.
À quoi sert une injuste contrainte ?
Beautés à qui le ciel a donné mille appas,
L'Amour vous punira de n'en profiter pas.

CHŒUR

Beautés à qui le ciel a donné mille appas
L'Amour vous punira de n'en profiter pas.

CHORUS

Love, under his rule, wishes us to enjoy
never-ending happiness;
tender hearts, come all of you
to rejoice in it with us.

TWO NAIADS

You who consider love a weakness,
do not disturb our innocent peace;
our amorous songs, our pleasures,
are not intended for unloving hearts.

A NAIAD

Loving hearts, maintain your hope:
resistance against you is in vain,
though it be armed with rigour, hatred and anger!
What victory is not yours, when Love is on your side?

CHORUS

Loving hearts, maintain your hope:
resistance against you is in vain,
though it be armed with rigour, hatred and anger!
What victory is not yours, when Love is on your side?

A NAIAD

Henceforth one should love without fear.
What avails an unjust constraint?
Beauties to whom heaven has given a thousand charms,
Love will punish you if you do not make use of them.

CHORUS

Beauties to whom heaven has given a thousand charms,
Love will punish you if you do not make use of them.

UNE NAIÏADE

Sous ses lois l'Amour veut qu'on jouisse
D'un bonheur qui jamais ne finisse.
Tendres cœurs venez tous
En jouir avec nous.

CHŒUR

Sous ses lois l'Amour veut qu'on jouisse
D'un bonheur qui jamais ne finisse ;
Tendres coeurs venez tous,
En jouir avec nous.

Fin

A NAIAD

Love, under his rule, wishes us to enjoy
never-ending happiness;
tender hearts, come all of you
to rejoice in it with us.

CHORUS

Love, under his rule, wishes us to enjoy
never-ending happiness;
tender hearts, come all of you
to rejoice in it with us.

Finis

Translation © Mary Pardoe



Mademoiselle Rochois Chantant à l'Opéra

"Mademoiselle Rochois chantant à l'Opéra"
Portrait of Marie Le Rochois, etching, c1700
© BnF · Gallica

Galatée. *Aria ou Galante*

Enfin j'ai dissipé la crainte que m'inspirent au fond du Thor, se
 Vos regrets jay le Calme à le repas ma flamme de ferme ne sera plus
 Contrainte. Chérissez seulement le bon Charbon qui nous fera adorer
 Belas. Belas. Je ne Vous puis encore,
 Acis mon Ami Acis En quelle haine. Est Vous devenu si par de
 may tem jay tranquille. Vous n'avez plus le sein d'Alceste. C'est Vous qui
 guete. Contraint. Quoy tu ne réponds point à ma Voix qui te prie. Je sçay
 - mais à sentir Vous. je ne puis me résoudre de ton éloignement. Acis
 mon Ami Acis. Vous la perdez le moment,
 Qu'on s'ajoute. fuyez. Nous en fuyez. Contrainte à l'Amour. non
 de fuyez. tandis que mon amour jay caché mes desirs. jay souffert mille maux
 dans cette longue prière. A peine mon Amour. se fait expliquer sans

Acis et Galatée · Galatée: "Enfin j'ai dissipé la crainte"
Manuscript, c1692
© BnF · Gallica

ARTISTS



Cyril Auvity
© Lina Khezzar



Ambroisine Bré
© Gilles Kneusé



Edwin Crossley-Mercer

© Julien Benhamou



Déborah Cachet

© Laurus Design



Bénédicte Tauran
© Xavier Perchaud



Robert Getchell
© Martin Chiang



Enguerrand de Hys

© Marielle Aubé



Philippe Estèphe

© Romane Begon



Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie Nationale, de la Province et de la Ville de Namur. Il bénéficie de l'apport du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Wallonie Bruxelles International.

cavema.be





LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE
ROUSSET

Les Talens Lyriques sont soutenus par le ministère de la Culture-Drac Île-de-France, la Ville de Paris et le Cercle des Mécènes. L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GROW - Gregory et Regina Annenberg Weingarten, Madame Aline Foriel-Destezet, et la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir

Les Talens Lyriques sont partenaires du Conservatoire Jean-Baptiste Lully à Puteaux.

Les Talens Lyriques sont depuis 2011 artistes associés, en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Les Talens Lyriques sont membres fondateurs de la FEVIS (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés) et de PROFEDIM (Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique).



Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France



CONSERVATOIRE

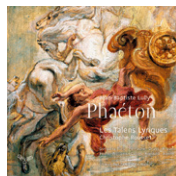


lestalenslyriques.com

Also available



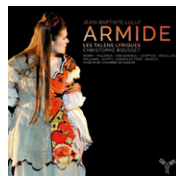
Collection Lully



Collection Lully



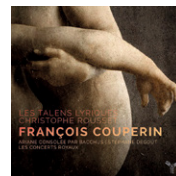
Collection Lully



Collection Lully



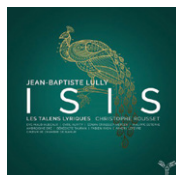
Collection Couperin



Collection Couperin



Collection Lully



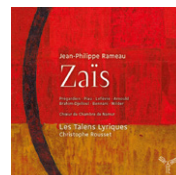
Collection Lully



Collection Lully



Collection Salieri



Collection Salieri



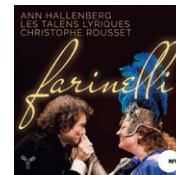
Collection Salieri



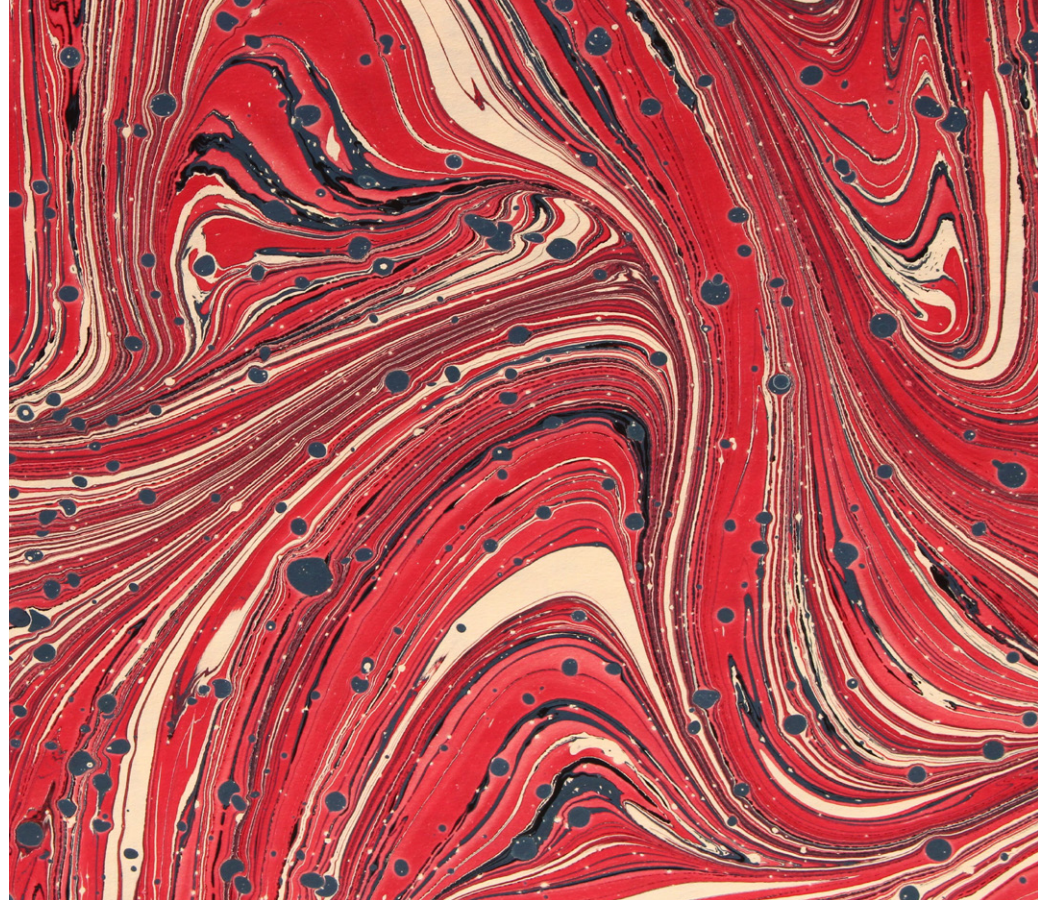
Collection Couperin



Collection Couperin



apartemusic.com



AD
TE
AD